

MEGAN  
HAROLD

*Arrogant*  
**PLAYER**

3

Éditions  Addictives

MEGAN  
HAROLD

*Arrogant*  
**PLAYER**

3

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Également disponible :**

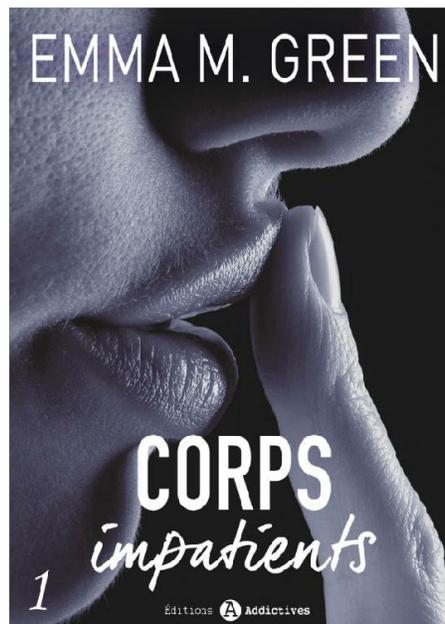
## **Corps impatient**

Après un début de vie chaotique, consacré à sa mère alcoolique, ses trois petits frères livrés à eux-mêmes et ses quatre jobs sous-payés, Thelma a décidé d'échapper au destin médiocre qui l'attend... et de s'occuper d'elle, enfin. À vingt et un ans, elle décroche une bourse pour entrer à la prestigieuse université de Columbia, New York.

Les mecs ? Pas envie. Les loisirs ? Pas le temps. Les amis ? Tout juste divertissants. Sourire ? Et puis quoi encore ?! Thelma sait qu'elle tient son unique chance de s'en sortir. Et rien ne pourra l'empêcher de réussir.

Mais sur le chemin de la réussite, elle va très vite croiser Finn McNeil, le plus célèbre et le plus sexy des profs de littérature, dont les best-sellers s'arrachent par millions. Thelma se fait alors une promesse : ne jamais intégrer le Cercle des Étudiantes Transies d'Amour qui gravite autour du Professeur McLove...

[Tapotez pour accéder au livre.](#)



**Également disponible :**

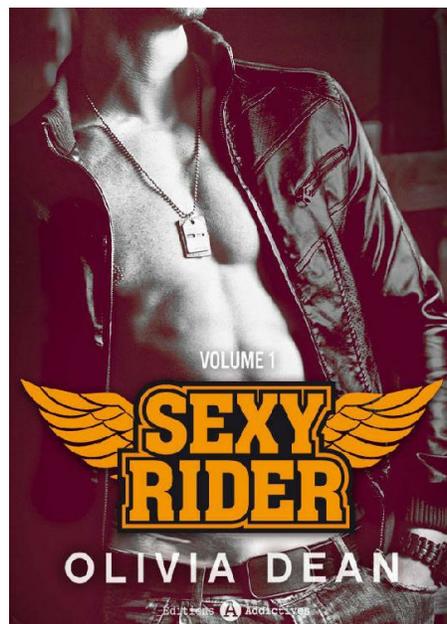
## **Sexy Rider**

Samuel et sa sensualité torride n'étaient pas prévus au programme !

Quand Chloé arrive à Las Vegas, laissant derrière elle une vie morne et sans couleurs, elle s'attend à retrouver sa sœur Jane et vivre de nouvelles expériences. Mais Jane l'a plantée, probablement sur les routes avec son nouveau mec, et Chloé doit se débrouiller seule... jusqu'à sa rencontre avec Samuel. Grand, mystérieux, tatoué et motard, cet homme à la sensualité dangereuse l'entraîne dans un tourbillon de sensations torrides.

Mais alors que les jours passent, sans nouvelles de Jane, l'inquiétude monte et Chloé découvre une autre facette de Las Vegas, plus sombre et inquiétante... Quand tout le monde triche et ment, Chloé ne peut plus se fier à personne. Pas même à Samuel.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

## Spicy Games

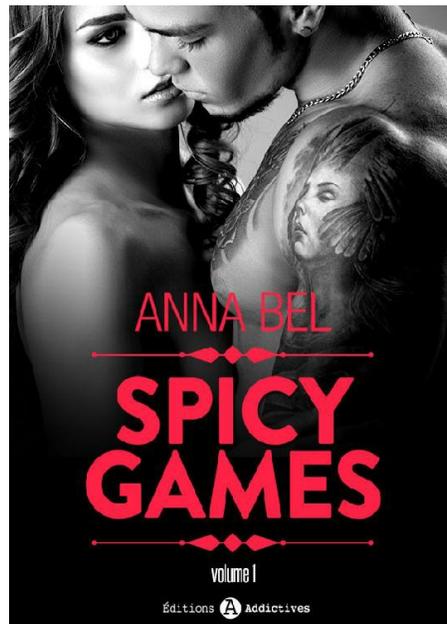
Après une nuit de sexe sensationnelle avec un parfait inconnu, Camélia s'enfuit au petit matin. La jeune femme est bien décidée à ne pas laisser une partie de jambes en l'air la détourner de ses ambitions professionnelles.

Candidate de l'émission *Keep Calm and Cook !*, un concours international de cuisine retransmis en direct à la télé, Camélia reste concentrée sur son objectif. Le premier prix pourrait lui permettre d'ouvrir son propre restaurant.

Mais voilà qu'au milieu des plus grands chefs internationaux, elle retrouve son inconnu d'une nuit... Allié ou ennemi ? Amant attentionné ou *sexy bastard* ?

Sous l'œil impitoyable des caméras, entre secrets et mensonges, Camélia et Alessandro se lancent dans des *spicy games* torrides où sexe et sentiments forment un cocktail explosif !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Également disponible :**

## **AGAÇANT, sexy et dangereux**

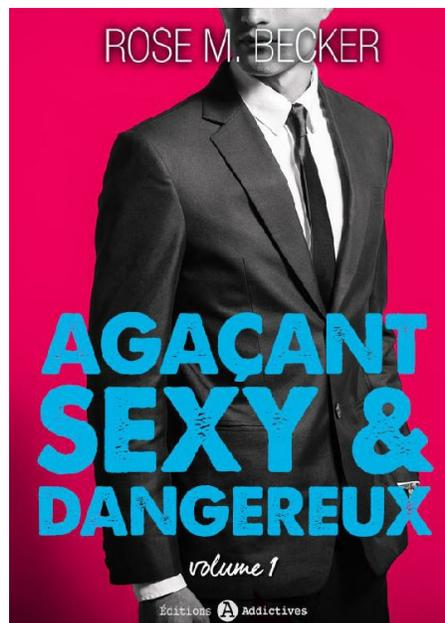
Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard.

P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !

Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.

Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Megan Harold

# ARROGANT PLAYER

## Volume 3

ZOSE\_003

# 1. Intimité violée

J'attends dans un bureau que l'enquêteur revienne me voir pour me faire le compte-rendu de ce qu'a trouvé la patrouille envoyée chez moi. Je tremble encore comme une feuille. Dès que j'ai entendu du bruit venant de mon appartement, j'ai couru me réfugier ici, laissant à la police le soin d'intervenir.

Quelqu'un s'est introduit chez moi, sans même briser les serrures. Comment a-t-il pu avoir les clés ? Pourquoi les avoir laissées en évidence ? Aurait-on fouillé dans mon sac ? Mais à quel moment ? Et si l'intrus avait eu le temps d'en faire un double ?

Des histoires sordides de jeunes femmes agressées lues dans les journaux me reviennent.

*Je ne tiens pas du tout à apparaître dans la colonne des faits divers de demain !*

Et pourquoi avoir déchiré mes photos ? Pour me faire peur ? Mais me faire peur de quoi ? L'effroi de cette sordide découverte laisse peu à peu la place à la colère. J'ai les nerfs à fleur de peau. L'inspecteur revient, interrompant ma descente dans les abîmes de la fureur.

– La patrouille n'a rien trouvé de plus que les photos sur votre lit, comme vous nous l'aviez dit, m'apprend-il en s'asseyant à son bureau. À part ça, tout est en ordre chez vous. Il faudra tout de même que vous vérifiiez que rien n'a été volé. Vous êtes sûre que personne ne vous en veut ? Ça nous a tout l'air d'un acte très personnel !

– Non, lui réponds-je le plus calmement possible, je ne vois pas qui pourrait m'en vouloir.

– Il n'y a pas d'effraction, pas de trace de vol, je ne peux rien faire de plus pour vous, me dit-il en soupirant, dubitatif.

– Alors on en reste là ? ! Et si cette personne revient chez moi ? crié-je presque, d'une voix un peu trop aiguë.

– On va enregistrer votre plainte, c'est tout ce qu'on peut faire. Je ne peux que vous conseiller de faire changer les serrures et de ne plus laisser traîner vos clés, ajoute-il en se levant, visiblement pressé de me voir partir de son bureau.

– Vous n'allez pas patrouiller dans mon secteur ? Surveiller mon immeuble ?

– On n'a pas les moyens pour ça, conclut-il en me saluant.

Je me retiens de pester violemment. Autour de moi, il semble y avoir des cas bien plus graves, je dois effectivement l'admettre. Mais j'aurais aimé un peu plus d'empathie ! Je prends le temps de m'asseoir dans le couloir, de réfléchir à ce que je dois faire maintenant. Rentrer chez moi est au-dessus de mes forces.

L'agent me tend un document que je signe sans conviction. J'ai compris que ma plainte allait rejoindre une dizaine d'autres et qu'il n'y aurait sans doute aucune suite.

– Ça va aller ? me demande la policière à l'accueil, bienveillante. Vous devriez appeler quelqu'un. Ne restez pas seule ce soir.

Plus loin, un autre policier l'appelle. Elle me quitte en posant sa main sur mon épaule dans un geste plein de sollicitude. Elle a raison. Hors de question de dormir chez moi cette nuit.

Charlie est en voyage à Londres ce soir, je ne veux pas l'appeler ni le déranger pour ça, d'autant qu'il n'y pourra rien. Jamie peut-être ? J'attrape mon téléphone dans mon sac et appelle mon frère, pleine d'espoir. Je suis toujours aussi tendue, j'ai besoin de trouver un peu de réconfort dans un endroit où je me sentirais en sécurité.

– Salut Jamie, dis-je d'une petite voix lasse quand il décroche. Tu pourrais m'héberger, cette nuit ?

– Cette nuit ? C'est compliqué, tu sais... le déménagement... me répond-il, embarrassé.

– S'il te plaît Jamie, je me ferai toute petite... Mon appart a été cambriolé et je n'ai aucune envie de rentrer chez moi, insisté-je, sentant les larmes perler à mes yeux.

– Tu n'as rien ? Tu es allée voir la police ? me demande-t-il aussitôt, inquiet.

– Oui, j'y suis encore. Non, je n'ai rien... Juste la trouille, avoué-je faiblement. C'est bon, pour ce soir ?

– Je suis désolé Rose, je ne peux vraiment pas, décline-t-il d'une voix compatissante. Tu as essayé d'appeler Irène ?

Je n'en reviens pas. Je suis en train de dire à mon frère que j'ai peur de rentrer chez moi et tout ce qu'il me propose c'est d'appeler ma meilleure amie ? Je m'en fous de son histoire de cartons, de bordel, je veux être avec lui !

– OK, laisse tomber, lâché-je brutalement en lui raccrochant au nez.

Je tente d'appeler Irène, sûre qu'elle pourra m'accueillir les bras ouverts. Mais elle ne répond pas !

*Ils se sont passé le mot, ce n'est pas possible !*

Au bord du désespoir, à deux doigts d'exploser en sanglots, j'essaie de rassembler le peu de sang-froid qu'il me reste. Entre le malaise de ma grand-mère et mon appart, je n'ai plus de forces. Je pourrais appeler mes parents, Kate, Mary, Wanda... Mais personne ne pourrait m'apporter ce dont j'ai besoin : de la tendresse, du réconfort.

*Charlie...*

*Tant pis, j'ai besoin de lui.*

[J'ai été cambriolée, j'ai peur de rentrer. Vraiment besoin de toi.]

Je ne me souviens plus du décalage horaire avec Londres, ni si Charlie est déjà parti, s'il est dans

son avion, voire déjà arrivé. Je ne suis plus en mesure de réfléchir à ce genre de détails. Sur ma chaise, dans ce couloir, je m'en veux de me laisser aller comme ça. De ne pas arriver à surmonter cette épreuve.

Le vibreur de mon téléphone agit comme un électrochoc.

[Viens chez moi, ma grand-mère t'attend ! Je suis en route pour l'aéroport, je fais demi-tour. Je suis  
là le plus vite possible. Charlie]

Je lis et relis ses mots.

Charlie rentre pour moi ? Je suis touchée, j'en souris à travers mes larmes qui coulent désormais sans que j'aie aucun contrôle sur elles. Je ne m'attendais pas à une telle réaction de sa part ni à ce qu'il en annule son voyage. Je suis envahie par un profond soulagement, un sentiment de sécurité et le bonheur même de savoir que je compte assez à ses yeux pour qu'il revienne de cette façon.

Je fais un signe à la policière en partant du poste et attrape un taxi aussitôt.

Quand je sonne à la porte de Charlie, je suis accueillie par un doux sourire réconfortant. Celle qui me l'adresse est une femme très mince, les cheveux blancs tirés en arrière dans une simple queue-de-cheval. Son visage, marqué par le temps, est éclairé par deux yeux bruns bienveillants. La grand-mère de Charlie irradie d'une douce force. Elle me fait entrer sans attendre.

– Rose, c'est bien ça ? Entrez, Charlie m'a prévenue de votre arrivée. Vous êtes toute pâle, venez vous asseoir, me dit-elle chaleureusement en m'entraînant vers le salon. Vous avez besoin d'un petit remontant, j'ai justement ce qu'il vous faut.

– Je suis désolée de venir chez vous de cette façon, madame Caldwell, glissé-je doucement.

– Edith. Et ne vous inquiétez pas, je suis ravie de faire votre connaissance. C'est bien la première fois que Charlie laisse entrer quelqu'un chez lui. Vous devez être importante à ses yeux pour qu'il me demande de m'occuper de vous, ajoute-t-elle avec un sourire réconfortant en me tendant un petit verre.

*Importante...*

– Merci, soufflé-je en humant l'odeur émanant du verre.

– C'est de la tequila. Il vous faut au moins ça pour vous remettre de vos émotions. Vous savez, je rentre tout juste d'un voyage au Mexique. J'adore ce pays ! Je ramène toujours quelque chose de là-bas dans mes valises, m'apprend-elle. Vous aimez ?

– Oui, beaucoup. Avec des amis, nous dînons souvent dans un restaurant mexicain, lui confié-je à mon tour.

Edith me couve du regard. Elle m'a mise à l'aise tout de suite mais je ne peux pas m'empêcher d'être impressionnée devant elle. De me sentir toute petite. Je connais son histoire, sa bataille pour garder Felicia auprès d'elle. Sa réussite aussi.

Alors que j'avale à petites gorgées ma tequila, espérant qu'elle me donne le coup de fouet dont j'ai besoin, du bruit émane de l'entrée.

– Rose !

Charlie entre en trombes dans le salon pour me prendre dans ses bras. La tension qui me serrait la poitrine s'envole. Un simple regard sur lui et je me sens comme délestée de toutes mes angoisses.

*Comme s'il avait le pouvoir de tout arranger.*

– Qu'a dit la police ? Ils savent qui a fait ça ? me demande-t-il en me serrant contre lui. On t'a volé des choses ?

– La police a pris ma plainte, mais elle ne peut rien faire de plus. Il n'y a pas d'effraction, on m'a volé mes clés. Rien ne m'a été pris mais j'ai retrouvé mes photos étalées sur mon lit, gribouillées au feutre noir !

– Mais qui a pu faire ça ?! qui peut t'en vouloir ? s'écrie Charlie en s'écartant de moi, les yeux brûlant de colère.

Je hausse les épaules, surprise par l'emportement soudain de Charlie. Je lance un regard en direction d'Edith, qui ne s'est pas défait de son sourire, dans son fauteuil.

– Charlie, lui dit-elle de sa voix douce. Rose n'a pas besoin de ta colère, ce soir, mais de ton réconfort. Au lieu de t'emporter, tu ferais mieux de t'occuper d'elle. Je vais vous laisser entre vous. Rose, j'espère vous revoir dans d'autres circonstances où nous pourrions discuter plus tranquillement.

Elle se lève pour venir me serrer délicatement la main. Moi aussi, j'aimerais pouvoir lui parler, faire sa connaissance, qu'elle me raconte sa vie, celle de Charlie et Felicia. Mais pas ce soir, je suis incapable de refaire un tour sur les montagnes russes. Je ne sais même pas si son petit-fils lui a parlé de moi, de notre relation... Elle m'a accueillie les bras ouverts, je ne pourrai pas l'oublier.

– C'est bien, que Charlie ait rencontré quelqu'un, me murmure-t-elle à l'oreille alors qu'il s'est éloigné pour poser sa veste. Il va pouvoir penser à lui, maintenant, j'ai un peu l'impression de lui avoir volé sa vie...

Un léger voile de tristesse passe dans ses yeux. Je n'ai pas le temps de lui répondre que Charlie nous a déjà rejointes. Je ne peux que lui adresser un faible sourire, sentant à nouveau les larmes me monter aux yeux, alors qu'elle referme la porte de l'appartement.

– Comment est-ce que tu te sens ? me demande Charlie, plus apaisé en plongeant son regard dans le mien.

– Fatiguée, avoué-je. La journée a été longue : l'effraction, ma grand-mère...

– Ta grand-mère ? relève Charlie en m'attirant contre lui.

– Lily a fait un malaise, elle est à l'hôpital pour des examens. Je crois qu'elle commence à se faire vieille et...

Ma voix se brise dans un sanglot. L'image de Lily dans son lit me revient, ses traits tirés...

– Viens par là, souffle Charlie, la voix adoucie, en posant ma tête dans le creux de son épaule.

– Edith a été adorable, arrivé-je à dire. Elle est très différente de ma grand-mère, elle semble plus douce, alors que Lily est plus « rock'n'roll ». Tu n'as jamais eu peur de la perdre ?

– Si, souvent, chuchote-t-il. Mais ce n'est pas le moment de penser à ça.

Charlie m'entraîne vers sa chambre. Dans son lit, je me blottis contre lui. Ses gestes sont tendres, apaisants. Ses mains me caressent doucement et m'apportent tout le réconfort dont j'avais besoin. Ce que Charlie n'arrive pas à exprimer tout haut, il me le fait divinement comprendre avec son corps. Je ne veux plus penser à rien, juste sentir son odeur, toucher sa peau, m'entourer de sa force. Notre étreinte, d'abord tendre et rassurante, devient vite plus passionnée sous l'emprise du désir.

\*\*\*

Malgré un début de nuit des plus agréables, mes rêves ont été particulièrement agités. Il est huit heures quand j'ouvre les yeux.

*Je ne suis pas prête du tout à affronter la journée !*

– Ah, tu es réveillée ! me demande Charlie en passant la tête dans la chambre.

À peine a-t-il prononcé ces mots qu'il pénètre dans la pièce les bras chargés d'un petit déjeuner gargantuesque. Devant mon air surpris, il se met à rire.

– J'en ai peut-être un peu trop fait, avoue-t-il après avoir posé le plateau sur mes genoux.

Viennoiseries françaises, pain frais, café, thé, céréales, jus de fruits, bacon, œufs...

*Moi qui n'avale jamais rien le matin...*

– Je me suis dit qu'avec toutes ces émotions, tu pouvais avoir faim, ajoute-t-il en m'embrassant délicatement.

– Faim oui, mais à ce point, souris-je, moqueuse mais touchée de l'attention. Tu as dû te lever tôt pour préparer tout ça...

– Tu as besoin que quelqu'un prenne soin de toi en ce moment, souffle-t-il en me caressant la main du bout des doigts, le regard plongé dans le mien. D'ailleurs, tu peux rester ici aussi longtemps que tu le souhaites, si tu ne te sens pas en sécurité chez toi.

*Petit déjeuner au lit, proposition de rester ici... Charlie est aux petits soins !*

– Merci, c'est très gentil de ta part, mais je ne voudrais pas m'imposer...

– Tu ne t'imposes pas, m'interrompt-il. Je t'avoue que je me sentirai mieux aussi de te savoir ici. Et puis, l'appart sera vide ces prochains jours, je pars en voyage d'affaires. Tu seras tranquille.

La proposition de Charlie est tentante, mais c'est aussi une option de facilité. J'aime mon indépendance, je ne veux pas vivre ici parce que j'ai peur, mais parce que j'en ai profondément envie...

– Je dois surtout dépasser ma peur et ne pas fuir devant mes craintes, lui dis-je, espérant ne pas le froisser par mon refus.

– J'étais à peu près sûr que tu me dirais ça, mais j'ai tenté, me glisse Charlie, admiratif devant ma décision. Mais si tu as besoin, tu peux venir ici, quand tu veux.

Rassurée par sa réaction, je me jette sur le plateau pour faire honneur à ce petit déjeuner. La journée commençait mal, mais elle prend un nouveau tour. Charlie ne s'ouvre pas facilement, mais il n'en oublie pas pour autant de s'occuper des autres, d'être attentif à ceux qui l'entourent. À moi en particulier, ce matin. Et ça, ça me donne une énergie folle !

– Je me suis aussi occupé d'appeler un serrurier. Tu devrais avoir une porte blindée chez toi, m'apprend Charlie, l'air de rien.

– Tu t'en es chargé ?! lui demandé-je, reposant ma tasse de café, surprise.

– Je te l'ai dit, je m'attendais à ce que tu souhaites rentrer chez toi, répond-il, un petit sourire sur les lèvres. J'ai anticipé ! Plus personne ne pourra entrer chez toi, ton appart sera un château fort inviolable !

Au fond de moi, je ne suis pas du tout rassurée à l'idée de rentrer dans mon appart, malgré mon discours, mais je veux absolument prendre le dessus sur mes angoisses. Ce nouveau « cadeau » de Charlie, me soulage profondément. Depuis hier soir, il a fait tellement pour moi...

– Merci, pour tout ce que tu fais pour moi... Désolée de t'avoir embarqué là-dedans, d'avoir interrompu ton voyage...

– Ne pense pas à ça, une visioconférence sera tout aussi efficace qu'un déplacement. J'aime m'occuper de toi, tu sais...

Ces derniers mots enflamment mes joues. Charlie m'attire contre lui pour accompagner ses paroles d'un baiser passionné me transportant aussitôt sur un nuage de bonheur extrême. Je n'arrive pas à croire en ma chance : mon amour d'enfance est aujourd'hui devenu un homme qui sait me rassurer.

*Et j'aime sa façon à lui de me faire comprendre qu'il tient à moi...*

– N'hésite pas à m'appeler, je préviendrai mon assistante, elle me passera tes appels, même si je suis en réunion, ajoute-t-il en me dominant de sa large stature, ses yeux noirs plongés dans les miens. Et surtout, fais attention à toi.

Charlie replace une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. J'aimerais ne pas partir, rester auprès de lui, sous ce regard protecteur.

Nous nous quittons devant l'entrée de son immeuble de Manhattan. Jusqu'au bout, j'essaie de lui cacher mes craintes de me retrouver seule. Au dernier regard que Charlie me lance avant de

s'engouffrer dans sa voiture, je ne suis pas sûre qu'il ait été dupe de ma comédie.

## 2. Chasser les nuages

Un coursier est venu m'apporter mon nouveau trousseau de clés dans la journée au travail et je ne l'ai quasiment pas quitté des yeux depuis. Je n'ai même pas répondu aux excuses de mon frère.

*Je vais le laisser mariner un peu dans sa culpabilité.*

Je soupire à l'idée de rentrer chez moi. Il faut bien pourtant que j'y retourne ! Et derrière cette porte blindée, je ne devrais plus rien craindre. Je patiente devant mon écran et retarde le moment de partir.

– Rose, un livreur pour toi, me glisse rapidement Cooper en passant la tête dans le bureau.

L'homme est visiblement pressé et me pose dans les bras un paquet emballé dans du papier kraft. Une fois la boîte ouverte, j'y découvre une paire de gants de boxe flambant neuve.

*« Si tu veux apprendre à te défendre, je pourrai être un très bon prof. Mais pour ça, il faudrait que tu reviennes passer du temps chez moi... Ce soir, par exemple ? Charlie. »*

Je souris devant ce cadeau inattendu et original. Il ne manque pas d'idées pour me convaincre de passer une nouvelle nuit chez lui. Il s'inquiète pour moi, même s'il ne l'avoue pas ouvertement.

[OK pour les cours particuliers ! Mais pas ce soir, j'ai promis à Irène de boire un verre avec elle.  
Rose]

[Hâte de t'apprendre de nouvelles techniques de corps-à-corps. Dommage pour ce soir, j'aurai tout essayé pour te convaincre ! Charlie]

La tentation est grande de tout déprogrammer pour courir chez lui. Mais je sais pertinemment que je dois avant tout dépasser mes craintes, sinon, je ne remettrai jamais plus les pieds chez moi. Et Irène tient à me voir elle aussi depuis que je lui ai parlé de l'effraction. La revoir m'aidera à me changer les idées. Différemment qu'une soirée avec Charlie, mais je ne tiens pas à oublier mes amis sous prétexte que j'ai « rencontré quelqu'un ». Et je dois faire un saut à la bibliothèque pour notre projet de spectacle. J'ai de quoi m'occuper l'esprit !

Dans la rue, j'observe tout et tout le monde. Je me surprends même à me retourner plusieurs fois pour vérifier que personne ne me suit.

*Super, je sombre dans la paranoïa, maintenant !*

Le calme de la bibliothèque m'apaise. Je trouve une table isolée dans la partie Théâtre. Léonard nous a demandé de chercher des pièces pour notre troupe et le spectacle qu'il envisage de nous faire

faire.

Je me plonge dans les pièces contemporaines. Rien ne me fait vibrer, je feuillette une dizaine de livres. Aucune inspiration... Je pars dans les rayonnages, j'ai l'impression d'être une exploratrice à la recherche d'une relique rare. Un titre, sur le dos d'un livre, attire mon attention.

*Disabled Hearts* de Paul H. Gardner...

Je parcours aussitôt la quatrième de couverture :

« *Un vent de liberté souffle sur scène quand le héros, atteint de trisomie 21, décide de briser les chaînes des a priori et de vivre sa vie comme il l'entend, de la même façon que Kerouac a pris un jour la route. Gardner propose un texte cinglant, sans pudeur et sans cliché.* »

J'ouvre le livre pour en savoir plus, presque les mains tremblantes tant l'enthousiasme me transporte. Gardner n'a jamais réussi à faire jouer sa pièce sur scène dans les années 1960 quand il l'a écrite, la maladie était trop taboue à l'époque. Malheureusement il s'est éteint trop tôt et son œuvre est tombée dans les oubliettes. Une idée folle me traverse l'esprit.

*Et si nous, nous y arrivions ?*

Je pense à Felicia, aux patients du centre de Wanda... qui pourraient jouer le rôle principal. Je suis persuadée que nous trouverions parmi eux le comédien pour qui cette pièce a été écrite. Mes pensées s'emballent, je prends des notes, je repars dans les rayons pour faire des recherches sur l'auteur, j'imagine déjà parler du projet à Irène. Je suis sûre qu'elle serait emballée, elle aussi. Sortir des sentiers battus, avec des comédiens et une pièce différents de ce qui se joue habituellement, c'est pour ça aussi qu'elle fait son métier !

Emballée par cette idée, je ne remarque pas tout de suite l'homme qui vient d'entrer. Je dois le regarder à deux fois pour le reconnaître et m'étonne de sa présence ici. Entre deux livres, derrière mon étagère, j'observe Ian se diriger droit vers ma table.

Quand il me voit entre les rayonnages, il m'adresse un chaleureux sourire.

– Rose, quelle coïncidence ! me dit-il, toujours très enthousiaste. Je suis venu faire des recherches pour le spectacle, je vois que toi aussi ! Tu as trouvé quelque chose ?

– J'ai quelques pistes, lui avoué-je en lui rendant son sourire, mais je dois creuser encore.

– Ça ne te gêne pas si je m'installe avec toi ? On peut faire ça ensemble.

Il n'attend pas ma réponse qu'il a déjà posé son sac sur une chaise, près de mes affaires.

– On ne va pas pouvoir rester longtemps, remarqué-je. La bibliothèque ferme dans une vingtaine de minutes.

– Ce sera toujours vingt minutes passées en ta compagnie, me lâche-t-il, les yeux pétillants.

Ian me drague, mes amis avaient raison. Je dois lui faire comprendre que ça ne sert à rien mais je ne peux pas lui dire « Ian, toi et moi, c'est impossible, passe à autre chose »...

*Car s'il n'a aucune vue sur moi et que je me trompe sur toute la ligne...*

*La honte !*

– J'ai joué une pièce avec mon ancienne troupe, commence-t-il sans prendre la peine de chuchoter. J'avais le rôle principal, on a fait un carton. Je la proposerais bien à Léonard. J'imagine déjà la distribution...

– C'est plutôt à lui d'attribuer les rôles. Nous, on doit surtout lui soumettre nos propositions de pièces, lui expliqué-je, pas sûre qu'il ait bien compris le concept.

– J'ai mieux ! J'ai une vidéo de ce spectacle, on pourra la visionner, ce sera plus parlant ! Et vous verrez par la même occasion de quoi je suis capable ! ajoute-t-il.

– Ce sera surtout une décision collégiale, avancé-je, un peu agacée par sa trop belle assurance.

– Bien sûr, mais j'ai l'impression que vous avez besoin d'un peu de sang neuf dans votre troupe. Vous n'êtes pas assez ambitieux...

– Je comprends... Tu es là pour nous éclairer, lâché-je, ironique.

– Ne le prends surtout pas mal, je te trouve excellente sur scène, toi et moi, on pourrait faire un malheur avec ma pièce !

– Tu sais, je ne fais pas du théâtre pour me lancer dans une carrière de comédienne.

– Non bien sûr, moi non plus, mais cela n'empêche pas de tendre vers le meilleur... Ça nous donnerait l'occasion de répéter ensemble, de se voir en dehors du théâtre. Juste toi et moi, sans les autres.

Son regard s'aiguise, plus séducteur que jamais. Ian n'a vraiment peur de rien. Pour lui tout semble acquis : sa pièce, son rôle, la distribution... moi.

*Dans trente secondes, il me sort son agenda pour planifier nos répétitions !*

– Attends de voir ce qu'en pensera Léonard, c'est lui qui décide, dis-je, froidement. De toute façon, je n'ai pas beaucoup de temps en dehors du boulot.

– C'est vrai, tu as ton Charlie ! glisse-t-il, narquois.

Je reste un moment interdite.

– Charlie ?

– Oui, ton mec... Tu en as parlé la dernière fois au mexicain, ajoute-t-il rapidement.

– Je n'ai jamais parlé de Charlie, dis-je sur la défensive.

– Mais si, entre deux tournées de tequila... Tu as dû oublier, l'alcool n'est pas toujours un bon ami, il nous fait dire n'importe quoi, rit-il.

Je rêve ! Il est en train de me dire que j'étais complètement bourrée ?! En même temps, je pensais tellement à Charlie ce soir-là que j'ai pu l'évoquer sans m'en rendre compte ?

*Zéro en technique de drague : sous-entendre que j'ai abusé de tequila et essayer de me séduire alors qu'il sait que j'ai déjà quelqu'un...*

– Je ne me souviens pas en avoir parlé et pourquoi alors me proposes-tu de me voir sans les autres si tu sais que je suis avec quelqu'un ? le questionné-je avec colère, décidée à être très claire avec lui.

La bibliothécaire nous interrompt en nous signalant qu'il est temps de partir. Je ne me le fais pas dire deux fois, pressée d'en finir avec Ian.

Je rassemble mes affaires et prends le chemin de la sortie. Il me suit de près.

– Je suis désolé, Rose, si tu me trouves insistant, ce n'est pas ce que je voulais. On pourrait continuer cette discussion autour d'un verre, me propose-t-il

Ian est incroyable, il me dit qu'il s'excuse mais me fait comprendre qu'il ne renonce pas. Peut-être que si mes émotions n'avaient pas été autant mises à mal ces derniers temps, je pourrais rire de son aplomb.

– Désolée, on m'attend, lui apprend-je simplement en regardant mon téléphone.

– Alors laisse-moi te raccompagner.

Il accompagne ses paroles d'un geste vers son petit bolide de luxe, qu'il ouvre à distance.

*Je ne vais jamais réussir à m'en débarrasser !*

Je suis à deux doigts de devenir franchement désagréable mais mon téléphone m'en empêche. C'est Charlie, justement.

*Mon sauveur... Encore une fois !*

– Charlie, m'exclamé-je en exagérant mon plaisir.

– Rose, est-ce que ça va ? me demande-t-il, surpris, à l'autre bout du fil.

– Oui, oui !

– OK... J'ai des places pour le concert des Red Hot Chili Peppers, ce soir. J'ai travaillé pour la salle de concert, ça ouvre des portes ! J'ai déjà proposé à Peter, qui adore ce groupe. Je n'avais pas prévu d'y aller moi aussi mais je me dis que ça pourrait te changer les idées ! Qu'en penses-tu ?

Ian me fait signe de la main, il a visiblement décidé de ne pas s'attarder. Je lui rends son sourire, soulagée malgré tout de le voir enfin déguerpir. Peut-être que cette fois, le message est passé : je suis en couple et intéressée par personne d'autre que Charlie !

Je fais quelques pas sur les marches des escaliers de la bibliothèque, heureuse de retrouver un peu d'intimité.

- C’est sympa que tu aies pensé à inviter Peter ! Fais attention, il pourrait devenir un ami pour toi, le taquiné-je.
- Ce ne serait peut-être pas si mal, l’entends-je sourire à l’autre bout du fil. Tu es chez toi ?
- Non, à la bibliothèque, je parlais justement. Mais j’ai rendez-vous avec Irène, ce soir...
- Je peux lui avoir une place, me propose-t-il aussitôt.
- C’est bien toi, Charlie le solitaire ? Tu as envie d’une sortie à quatre ?! lui demandé-je en me moquant gentiment de sa nouvelle sociabilité.
- C’est l’effet Rose Harper... avoue-t-il.
- Je vais l’appeler, je te tiens au courant, soufflé-je, touchée de savoir que je peux avoir sur lui ce genre d’influence.

Je téléphone à Irène aussitôt. Je sais que le rock n’est pas du tout son style musical, encore moins ce type de concert, mais je n’ai pas besoin de la convaincre bien longtemps. L’idée de rencontrer enfin Charlie efface toute réticence.

\*\*\*

Nous retrouvons Charlie et Peter directement dans la salle du concert, dans le cercle très restreint des V.I.P. En jean et tee-shirt sombre, mon beau brun est plus sexy que jamais. Et quand il m’adresse son petit sourire en coin, très séducteur, en m’apercevant, je craque complètement.

- Tu sais que je n’ai pas laissé tomber l’idée de t’avoir chez moi ce soir, murmure Charlie à mon oreille.
- Et c’est moi, la plus têtue de nous deux ? ris-je.

Irène, loin d’être dans son élément, affiche néanmoins son plaisir de le rencontrer pour la toute première fois. L’ambiance survoltée qui règne ici empêche toute discussion. C’est donc grâce aux seuls jeux des sourires, des mimiques et des hurlements aussi, que nous lui présentons Peter. Très vite, ces deux-là se rapprochent pour se parler au creux de l’oreille et rient même déjà ensemble.

- Qu’est-ce que vous vous racontez ? demandé-je à Irène en la tirant par le bras.
- Il pensait m’avoir déjà croisée, je lui ai dit que c’était mon premier concert de rock, crie-t-elle pour se faire entendre. Il m’a proposé de tout m’expliquer ! C’est sympa non ?
- T’expliquer quoi ? C’est un concert ?!
- Je ne sais pas... Mais si ça peut m’aider à mieux vivre cette expérience, je prends !

*Espérons en effet que Peter réussisse à lui faire aimer ce qui pourrait devenir sinon l’un des pires moments de la vie de ma meilleure amie !*

Je me rapproche de Charlie au même moment où les Red Hot entrent sur scène. La foule hurle derrière nous, Peter n’est pas en reste devant Irène, hilare. Charlie me tient par la taille, mais très vite, je le sens se lâcher et se mettre à sauter, reprendre les refrains, vivre complètement son concert. Peter et moi chantons en chœur sur *Can’t Stop* sous les regards surpris et amusés de nos deux acolytes. Irène y met du sien. Il faut dire que Peter ne lui laisse pas vraiment le choix en l’entraînant

dans une danse endiablée. Je la surprends même à se lancer dans un solo d'*air guitar* alors que Peter fait mine d'être à la batterie.

- Hors de question que tu rentres seule chez toi ! me glisse Charlie en m'attrapant dans ses bras sur un morceau plus calme. On ne peut pas conclure cette soirée sur du chacun chez soi !
- Ah oui ? Et tu penses la conclure comment ? souris-je, sachant pertinemment où il veut en venir.
- Il faut que tu viennes pour le savoir...

Charlie ponctue sa phrase d'un baiser langoureux qui a le don d'allumer un véritable brasier au creux de mes reins... Comment résister ? Mon appart sera toujours là demain...

Sur le retour, les oreilles encore bourdonnantes, Charlie et moi faisons un détour pour me permettre de prendre quelques affaires. Nous avons laissé Irène et Peter derrière nous, mon amie ayant accepté de se faire raccompagner par ses soins... Ils ont l'air d'avoir bien accroché, tous les deux !

*Je l'appellerai demain matin pour en savoir un peu plus.*

J'ouvre ma nouvelle porte le cœur battant. Je me prépare un sac rapidement, sans m'attarder. Je n'ai ni l'envie ni le courage d'affronter mes peurs ce soir, d'autant plus que Charlie m'attend et avec lui la promesse d'une fin de soirée plus... chaleureuse.

### 3. Dernier espoir envolé

Depuis le concert des Red Hot et cette nuit avec Charlie, j'ai passé tout mon temps libre avec Lily, à l'hôpital. Les résultats des examens sont arrivés sans que son malaise n'ait trouvé une explication. Le médecin lui a juste dit qu'elle devait commencer à se ménager, qu'elle n'était plus toute jeune et que son corps la rappelait à l'ordre. Devant lui, ma grand-mère s'est montrée attentive et lui a promis qu'elle ferait attention.

– Si je commence à être vieille, autant que je profite de la vie au maximum ! Encore un qui n'a rien compris ! me lâche-t-elle dans le taxi qui nous emmène dîner chez mes parents.

Je souris devant ce caractère bien trempé, heureuse aussi de savoir qu'elle n'a rien de grave, mais tout de même inquiète pour elle.

– Peut-être que tu devrais envisager de prendre quelqu'un pour venir t'aider chez toi ? proposé-je doucement.

– Rose, tu imagines quelqu'un qui pourrait me supporter au quotidien ? me demande-t-elle, le regard pétillant.

– Non, c'est vrai, ris-je.

Lily est de bonne humeur ce soir, ce qui devrait aider à détendre l'atmosphère de ce dîner de famille. Mon père et Jamie se retrouvent pour la première fois depuis longtemps. S'ils ont accepté de se voir, c'est surtout pour notre grand-mère. Je n'ai rien dit à Lily – ni à mes parents d'ailleurs – de l'effraction de mon appartement. J'espère que Jamie n'en parlera pas non plus. Pas la peine de susciter l'inquiétude, la tension de cette soirée sera bien assez suffisante pour mes nerfs et ceux de ma grand-mère !

– On lance les paris ? Qui de ton père ou de Jamie s'énervera en premier ce soir ? me demande Lily, pleine d'humour.

– Aucun des deux ! J'espère qu'ils sauront se tenir au moins une fois ! soupiré-je.

– Tu sais que ton père parlera de vos métiers respectifs, ça ne va pas rater !

– J'éviterai de lui dire que j'ai parfois envie de faire autre chose, alors...

– Tu ne devrais pas avoir peur d'affronter ton père sur le terrain de ta carrière. Il ne peut rien te reprocher, tu as fait exactement ce qu'il souhaitait pour toi. Il est temps de commencer à penser à toi, Rose, me dispute doucement Lily.

– Est-ce que papa a toujours su ce qu'il voulait faire de sa vie ? Est-ce que grand-père et toi vous l'avez poussé ? Tu sais que tu ne me parles jamais de ton mari ? lui demandé-je curieuse.

– Ce n'était pas du tout pareil à notre époque, se contente de répondre Lily, en se tournant vers la fenêtre, soudain lointaine. Ton grand-père... Je te raconterai un jour mais concentrons-nous plutôt sur cette soirée.

Elle ferme les yeux, lasse. Malgré les apparences, je suis sûre qu'elle appréhende elle aussi ce dîner. Elle rêve de voir l'harmonie de retour dans notre famille, de voir mon frère et mon père s'entendre. Mais le temps passe vite pour elle et elle s'en rend compte.

*Si seulement ces deux butés pouvaient en prendre conscience eux aussi !*

Ma mère, petite femme brune comme moi, au carré très sage, nous accueille avec un sourire. Je remarque aussitôt ses traits tirés.

*Ce dîner est une épreuve pour tout le monde !*

Elle fait bonne figure devant ma grand-mère qu'elle aime sincèrement. Elle aussi est profondément touchée par le froid entre son mari et son fils, mais elle n'a jamais réussi à adoucir mon père. Elle nous a protégés, Jamie et moi, couvés, aimés. Pendant que mon père se tuait à la tâche pour essayer vainement de faire avancer sa carrière, elle s'occupait de nous, nous faisait découvrir le théâtre, les livres, les musées de New York. J'aime ma mère, je la trouve juste un peu trop effacée, trop discrète. Elle non plus n'a pas réussi à s'imposer devant son mari. Mais elle n'a jamais semblé en souffrir. Elle a toujours été d'un grand réconfort pour nous. Elle ne l'a jamais clairement admis, mais cette vie de famille inexistante lui pèse à elle aussi.

Mon père est là, derrière elle. Il m'accueille avec chaleur et ne peut s'empêcher de me demander tout de suite comment va mon travail. Je murmure un rapide « très bien » quand la moto de mon frère se fait entendre. À ce bruit, le visage de mon père se ferme et l'atmosphère se rafraîchit.

*C'est maintenant que tout commence...*

Ma mère est la première à prendre mon frère dans ses bras, Lily l'embrasse, moi aussi. Mon père se contente d'un simple signe de tête.

– Je vois que pour la moto non plus, tu n'as pas écouté mes conseils. Ne compte pas sur moi pour venir te voir à l'hôpital, lâche-t-il glacial.

– Ne t'inquiète pas papa, il y a longtemps que je ne compte plus sur toi, lui répond Jamie du tac au tac.

*Ambiance...*

Lily soupire, les yeux au ciel, alors que je refrène mon agacement face la tournure que prend cette soirée. On va assister à un règlement de compte ! Encore une fois...

Ma mère accueille l'échange en serrant les lèvres.

– Prête à compter les points ? me murmure Lily dans l'oreille quand je l'accompagne vers la salle à manger.

Nous sommes trois à essayer d'entretenir la discussion au cours du repas : ma mère, Lily et moi.

Jamie nous répond parfois, parle de sa vie. Mon père se tait, réagit en soufflant ou en levant les yeux au ciel. Ma grand-mère fait bonne figure, mais je vois bien qu'elle est triste. Si elle ne s'attendait pas à une réconciliation entre les deux, elle aurait au moins aimé qu'ils enterrent la hache de guerre, juste pour ce soir. Mon père n'a visiblement pas l'intention de changer d'attitude et je lui en veux. Jamie essaie, fait l'effort. Je sais que ça lui coûte de supporter ses réactions. En moi la colère monte mais je ne peux pas dire le fond de ma pensée, ça ne ferait qu'envenimer la situation et mettre un terme à ce dîner.

– Si tu as si bien réussi, Jamie, pourquoi est-ce que nous n'avons pas encore vu ton appartement ? demande brusquement mon père.

– Si tu voyais comment je vis, est-ce que tu finirais par comprendre que tu as eu tort de me traiter comme tu l'as fait ?! s'écrie Jamie perdant son sang-froid, en tapant du poing sur la table.

– Ça suffit ! lâche soudain ma mère de son côté de la table.

Tous les regards se tournent vers elle, surpris.

– Ce dîner ne sert à rien ! continue-t-elle, laissant éclater sa colère pour la toute première fois de notre vie. Excuse-moi Lily, je sais que c'était important pour toi ce soir, mais je n'en peux plus de les entendre se battre tout le temps comme ça... Ça me crève le cœur de voir un père et un fils se déchirer autant ! Alors moi aussi, j'ai quelque chose à dire ! Je n'en peux plus de cette atmosphère exécrationnelle entre nous. Je veux voir mes enfants sans craindre que toi, Robert, tu viennes tout gâcher. Les enfants, j'ai décidé de quitter votre père. On s'est laissé le temps de la réflexion, mais ce dîner est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! Je vais partir quelque temps chez ma sœur pour penser à moi et pas à la carrière de chacun d'entre vous. Je vais être un peu égoïste pour une fois. Je vais réfléchir seule et voir si j'ai envie de continuer à faire le lien dans cette famille !

Ma mère se tait, les yeux baissés sur son assiette, les joues rouges. Estomaquée, je me tourne vers mon père, fermé plus que jamais. Lily et Jamie se taisent, fixant tous les deux ma mère, incrédules.

*Ma mère quitte mon père ?!*

L'annonce est brutale. Ma famille vole en éclats sous mes yeux. J'ai même l'impression de voir les morceaux s'envoler autour de nous. Ce n'est pas comme un vase qu'on peut recoller... Les dégâts sont bien plus importants, peut-être même irréversibles. Mon cœur se serre, mes mains se mettent à trembler. Ma tête s'affole, je n'ai aucune solution pour arranger ce qui est en train d'arriver.

– Et toi, papa, tu ne dis rien ? lui lancé-je en me tournant vers lui, la voix sourde, espérant le voir réagir et sauver ce qui est encore possible de notre famille.

– On en a déjà discuté avec ta mère, se contente-t-il de me répondre d'une voix sans atone. Elle a pris sa décision et je la respecte.

Lily s'est recroquevillée sur sa chaise. Elle a compris elle aussi que ce départ inattendu mettait un terme à tous nos espoirs de réconciliation, en plus de signer la fin de notre famille. Jamie est le premier à se lever et à embrasser ma mère.

– Je t’appelle demain, lui dit-il doucement.

Il embrasse notre grand-mère et me fait signe qu’il nous attend dehors. Ainsi s’achève notre repas. Je serre dans mes bras notre mère. Nous sommes toutes les deux au bord des larmes. Je ne lui en veux pas. Vivre avec mon père ne doit pas être facile tous les jours.

Lui, je l’embrasse rapidement. Un divorce, pour mon père, c’est un échec profond, mais comme à son habitude, il ne dévoile rien de ses sentiments.

Ma grand-mère est silencieuse quand je me tourne vers elle.

– Je m’occupe de raccompagner Lily, intervient ma mère. J’ai besoin de lui parler.

Je presse la main de Lily, lui transmettant tout le réconfort que je peux. Elle me promet que tout va bien et essaie de faire bonne figure, mais je la sens très touchée. Quand nous nous retrouvons à deux, mon frère et moi, devant notre maison d’enfance, nous échangeons un regard.

– Je suis heureux pour maman, me lâche Jamie, amer. Elle aurait dû le quitter depuis longtemps.

– Je ne sais pas... soufflé-je, impuissante.

J’attrape mon téléphone. Encore une fois, c’est à Charlie que je pense. Il est devenu essentiel pour moi. C’est un sentiment étrange, paradoxalement aussi apaisant que terrifiant. Car je ne suis pas naïve, malgré mon inexpérience en amour, je sais que l’on peut toujours être déçu un jour.

[Fiasco familial. Est-ce que tu serais libre pour rattraper cette soirée ratée ?]

[Retrouve-moi au Blue Café. Je sors du bureau.]

Je souris à cette réponse, ce n’est pas aujourd’hui que Charlie me décevra. Et cela me rend heureuse !

– Tu peux me déposer ? demandé-je à Jamie.

– Je te dois bien ça pour me rattraper de la dernière fois, accepte-t-il, un petit sourire penaud au coin des lèvres. Je n’ai pas pu m’excuser mais j’aurais dû être là pour toi, je le sais.

– Tu sais que s’il y a bien une personne à qui je ne peux pas en vouloir longtemps c’est toi. Même si j’étais furieuse sur le coup ! lui dis-je sincèrement.

– Si tu as besoin de moi la prochaine fois, je serai là, je te le promets, s’exclame-t-il avant d’ajouter, tu as toujours ton casque ?

J’entre à nouveau dans la maison. Je sais que je le trouverai dans ma chambre d’ado, j’en avais acheté un quand Jamie avait réussi à décrocher son permis. Pas un bruit. J’aperçois juste de la lumière dans le bureau de mon père où il a dû venir s’enfermer. Lily et ma mère doivent être dans la cuisine.

– Tu retrouves Charlie ? m’interroge Jamie, la voix étouffée par le casque, quand je le rejoins

dehors.

J'acquiesce en lui donnant l'adresse du bar. Il ne fait aucun commentaire et je ne peux pas voir l'expression de son visage. Je me serre contre lui quand il démarre. Il y a bien longtemps que je n'avais pas fait de tour à moto avec lui. La vitesse me grisait, plus jeune. Elle m'est indifférente ce soir.

Il nous faut peu de temps pour gagner le bar. De loin, je vois Charlie sur le trottoir, le téléphone à l'oreille. Jamie arrête sa moto près de lui. Avec nos casques, impossible de nous reconnaître. Ce n'est que quand j'enlève le mien que Charlie s'approche de nous, surpris de me voir arriver de cette façon. Mon frère ne prend même pas la peine de le saluer, encore moins de descendre de sa moto.

– Tu ne veux pas venir boire un verre avec nous ? demandé-je à Jamie, espérant une réponse positive.

– Sûrement pas avec lui, dit-il en faisant un signe de tête vers Charlie.

Il part en trombes, me plantant sur ce trottoir. Je soupire, exaspérée par son entêtement de ne pas vouloir faire connaissance avec Charlie.

*Après ce soir, ce n'est peut-être pas le meilleur moment.*

– Je suis désolée pour mon frère, m'excusé-je aussitôt. La soirée a été difficile pour lui. Il n'est pas d'humeur et...

Charlie m'interrompt en posant son doigt sur mes lèvres. Son sourire me désarme, le baiser qui suit, encore plus. Il vient de balayer quelques nuages noirs de dessus ma tête. Quand il passe son bras autour de ma taille pour m'entraîner à l'intérieur, je me sens déjà un peu mieux.

Je le laisse commander, prendre en main ce rendez-vous improvisé. Je l'observe, simplement heureuse de le retrouver. Ses mèches brunes sont indisciplinées à cette heure de la soirée. Son naturel a repris le dessus. Sa cravate a disparu, un premier bouton de chemise est défait. C'est comme ça que j'aime le retrouver, décontracté, libéré de ses contraintes de PDG.

*À moi, juste à moi.*

– Tu n'as pas l'air bien, constate-t-il en me couvrant de son regard brun.

Je secoue la tête, lui raconte le dîner, la décision de ma mère. Il m'écoute d'une oreille attentive.

– Je te comprends vraiment, Rose. Felicia et ma grand-mère sont tout pour moi et si un jour elles venaient à ne plus s'entendre, je crois que je ne m'en sortirais pas aussi bien que toi... Garde espoir, tout peut s'arranger, *tu* peux tout arranger. Tu es vivante, aimante, généreuse, qui mieux que toi pourra ressouder cette famille ?

Je commence par rougir sous cette avalanche de compliments. Je sais que Charlie est celui qui

peut le mieux me comprendre. Sa famille passe avant tout et je l'admire aussi pour ça.

– En fait, ce n'est pas d'un verre dont tu as besoin, ne bouge pas... me souffle-t-il après un instant, les yeux pétillants de mystère.

Charlie se lève brusquement avec son téléphone pour revenir cinq minutes plus tard.

– Viens, je t'emmène...

Je me laisse emporter vers sa voiture, curieuse de savoir quelle idée lui est passée par la tête. À voir son sourire en coin, à l'entendre chantonner, je ne peux m'empêcher de rire.

– Mais qu'est-ce que tu prépares ?!

– Tu verras !

La voiture s'arrête devant l'un des Spas les plus luxueux de la ville et en théorie, fermé à cette heure. À ma grande surprise, Charlie m'entraîne à l'intérieur. L'ambiance est feutrée, les murs sombres sont éclairés par de douces lumières... Des bambous, des fleurs blanches décorent l'accueil des lieux. Une douce odeur d'huiles essentielles m'entoure, une musique indienne emplie l'air. Tout est calme et invite au bien-être absolu. Sans attendre, il m'entraîne dans un long couloir parsemé de bouquets délicats et de cette même lumière tamisée, pour me faire entrer dans une petite pièce typique des Spas orientaux.

– Mais... Comment tu as fait ? lui demandé-je en murmurant.

– J'ai mes entrées... Et je me suis dit qu'un massage t'aiderait à te détendre. Nous avons les lieux pour nous seuls, jusqu'au petit matin si nous le souhaitons !

Charlie a tout prévu, jusqu'à la bouteille de champagne ! Et alors que je m'attends à ce qu'un membre de l'équipe du spa entre dans la pièce, je le vois choisir une huile.

– C'est toi qui vas me masser ? l'interrogé-je, encore plus surprise.

– Il est temps que tu découvres un autre de mes talents, murmure-t-il en s'approchant de moi, le regard allumé d'une douce lueur.

Je me déshabille complètement pour m'allonger sur la table, sous les regards enveloppants de Charlie. Je ne pose même pas de serviettes sur mon corps. Je m'offre complètement à lui, dans cet endroit coupé du monde.

Je me laisse aller à la caresse de ses mains. Il m'emporte et réussit à me faire oublier l'atroce dîner. Une fois de plus, Charlie me touche. Une fois de plus, il a répondu présent alors que ça n'allait pas. Il n'a fait aucun commentaire, il m'a apporté son attention. Mon beau brun ténébreux et solitaire se révèle comme indispensable à ma vie. Mes sentiments pour lui sont évidents.

*J'aime cet homme. Indiscutablement.*

Cette prise de conscience est vertigineuse. J'ai peur d'aller trop vite ou qu'il ne ressente pas du tout la même chose que moi. Et je ne veux pas risquer de le brusquer si je lui en parle, il m'a déjà demandé de lui laisser du temps...

*À moi d'être patiente. D'essayer.*

\*\*\*

– Bon anniversaire, Wanda !

Pendant toute la séance d'impro, nous avons réussi à jouer la carte de l'indifférence. Mais là, au bar, nous explosons littéralement ! Même le chef du resto a été mis dans la confidence pour préparer un menu spécial, à base de tacos et de bougies scintillantes. Mon amie rayonne de plaisir. Trop discrète, elle aurait certainement gardé pour elle sa déception si nous n'avions rien fait ce soir. Mais c'était impensable ! Wanda s'occupe des autres au quotidien avec son travail au centre pour les personnes handicapées. C'était à nous cette fois de prendre soin d'elle !

– Tu as réfléchi à ma proposition de l'autre soir ? me demande subitement Ian, assis à côté de moi.

– Laquelle ? l'interrogé-je à mon tour, exaspérée qu'il vienne me couper du groupe avec sa question.

– Tu sais, celle de te montrer la pièce dont je t'ai parlé, précise-t-il avec ce sourire que je commence à exécrer.

– On en discute une autre fois ? C'est la soirée de Wanda...

Je suis sèche, mais Mary vient de donner notre cadeau et je ne tiens pas à en perdre une miette. Nous nous sommes cotisés pour lui offrir un stage de photographie et je veux voir sa réaction. C'est un des loisirs de Wanda et elle est plutôt douée pour ça. Tant pis pour Ian !

La reine de la soirée nous serre dans ses bras pour nous remercier, le regard un peu humide, sans doute émue de voir que nous l'apprécions et que nous pensons à elle.

– Et ta soirée avec Charlie ? me demande Ian après le passage de Wanda, revenant à la charge.

– Très bonne, lui réponds-je simplement, souriant au souvenir de cette soirée au spa.

– Il ne vient jamais avec toi, ici ? Il ne partage pas ça avec toi ?

– Non, il...

– Il est occupé par son travail, c'est ça, m'interrompt-il. Je n'aime pas ce comportement égoïste. Pour moi, dans un couple, on doit savoir mettre de côté ses ambitions pour penser à l'autre, tu ne trouves pas ? Je n'ai pas l'impression que ton petit ami te place très haut dans ses priorités, non ?

– Ma relation me convient très bien comme elle est, lâché-je le plus amoureuse possible pour faire *enfin* passer le message. Charlie me rend vraiment heureuse ! Je ne rêve d'aucun autre homme que lui dans ma vie !

*Je ne peux pas être plus claire !*

J'opte pour la diplomatie et tente de faire taire mon exaspération pour ne pas plomber l'ambiance

de la soirée de Wanda, mais intérieurement je bouillonne. Ce mec est non seulement très imbu de sa personne mais en plus il se permet de juger sans savoir !

*Ce n'est pas comme ça qu'il va se faire des amis !*

– Je me mêle de ce qui ne me regarde pas, désolé, s'excuse-t-il rapidement. Appelle-moi pour la pièce, je serais vraiment touché que tu acceptes de voir ça avec moi.

Son ton sincère et son sourire penaud m'adoucissent. Je prends sa carte en lui promettant d'y penser. Ian en fait peut-être trop parce qu'il se sent seul ici ? Il sera peut-être moins envahissant quand il aura rencontré d'autres New-yorkais ?

Il nous quitte bien avant la fin de la soirée. J'éprouve un profond soulagement après son départ et me concentre uniquement sur Wanda et mes amis. Je n'ai pas de mal à reprendre pied dans l'ambiance joyeuse qui règne à notre table et Ian ne tarde pas à sortir de ma tête. Un autre, en revanche, y entre avec beaucoup plus de plaisir. J'aimerais partager ce moment avec Charlie, lui présenter mes amis.

*Une fête ! Voilà ce qu'il me faut !*

Vu comme ma famille se disloque, j'ai besoin d'être entourée de bonnes ondes positives et c'est avec mes amis que je trouverai cette douce énergie. Je pourrai aussi inviter Jamie et tout le monde fera enfin la connaissance de Charlie !

Je me tourne vers Mary pour lui parler de mon idée.

– Sympa ! On fera ça chez nous, avant l'ouverture, ce sera plus intime, me propose-t-elle aussitôt, enthousiaste. Et Oliver s'occupera de la cuisine avec le chef !

– On parle de moi ? demande ce dernier en se tournant vers nous.

– Je t'expliquerai, lui lance Mary. Donne-moi une date, Rose, et on organise ça !

Nous avons bien du mal à nous quitter, ce soir-là. Mais quand je leur apprends ce qui se prépare, ils saluent tous mon initiative. Et nous nous quittons avec la promesse de revivre un autre bon moment rapidement, tous ensemble.

## 4. On choisit ses amis...

La fête a lieu ce soir et je suis excitée comme une puce. Son organisation m'a changé les idées. Je n'ai plus vraiment pensé à mes parents, à leur séparation, ni à l'effraction de mon appartement. En revanche je n'ai pas encore remis les pieds chez moi. Charlie m'a proposé de prendre mon temps et de profiter de son appartement en son absence. Voilà une semaine que je suis chez lui et j'apprécie le calme de son quartier ! Et j'ai aussi l'impression d'être un peu avec lui de cette façon, dans son environnement, avec l'odeur de son parfum...

Je n'ai plus de crainte, je n'ai plus l'impression d'être suivie ou observée dans la rue. Je vais mieux, je me sens à nouveau forte et cette fête me donne des ailes. Charlie a accepté de venir, mon frère aussi, même s'il a été moins emballé à l'idée de le rencontrer. Il est toujours autant sur la réserve.

*Au moins, il fait un effort ! C'est un bon début !*

- J'ai l'impression qu'il n'y a que moi qui bosse, aujourd'hui, me lance Douglas, désagréable.
- C'est une impression, Douglas ! réponds-je aussi sèchement que lui.
- T'es dans les petits papiers de Cooper, en ce moment, mais fais gaffe, ça ne va pas durer.

Je brûle d'envie de lui dire qu'il a mérité les remarques que notre chef a faites ce matin. Douglas a foiré quelques dossiers et Cooper n'a pas du tout apprécié. Mais à quoi bon ? Il a déjà eu sa dose pour aujourd'hui.

– Ma proposition de te filer un coup de main tient toujours, me contenté-je de lui dire, essayant de lui envoyer un sourire réconfortant.

Un grognement en guise de réponse, Douglas se mure à nouveau dans le silence derrière son écran.

*J'aurai essayé...*

*Ce n'est pas moi qui ferai des heures sup' ce soir !*

D'ailleurs, quand il est l'heure de partir, je rassemble rapidement mes affaires pour filer, en lançant un joyeux « bon week-end » à Douglas. Je dois passer rapidement chez Charlie pour me changer et enfiler une petite robe noire légère, choisie par mes propres soins sans l'aide de Kate.

*Je commence même à aimer faire du lèche-vitrines !*

Au moment de quitter l'appartement, je croise Edith, la grand-mère de Felicia, qui sort aussi, une valise à la main. Son visage s'éclaire quand elle m'aperçoit.

– Vous êtes rayonnante, Rose, me complimente-t-elle en souriant.

– Merci, soufflé-je, touchée.

– Comment allez-vous, depuis l’effraction de votre appartement ? me demande-t-elle en s’engouffrant derrière moi dans l’ascenseur.

– Oh, beaucoup mieux ! C’est du passé ! m’écrié-je avec légèreté.

– Vous voyez, je pars pour le Mexique ce soir, m’apprend-elle en me montrant sa valise. Nous nous voyons toujours en coup de vent ! Mais à mon retour, je tiens à dîner avec Charlie, Felicia et vous ! Je n’ai jamais vu mon petit-fils aussi heureux que depuis que vous êtes entrée dans sa vie. Et pour ça, je vous remercie beaucoup !

Cet aveu me va droit au cœur. Je ne sais que répondre... Edith me couve d’un regard plein de bienveillance. Elle me serre dans ses bras avant de s’engouffrer dans son taxi et je lui fais signe au moment du départ. Je reste un instant à la regarder partir. Savoir que je fais du bien à Charlie, et l’apprendre par la personne qui le connaît sans doute mieux que quiconque, me rend terriblement heureuse.

Il est dix-huit heures quand je rejoins Mary et Oliver dans leur restaurant pour les aider aux derniers préparatifs. Mes amis prennent cette soirée comme une pré-ouverture, un service test, une grande répétition. Et quand j’entre dans les lieux, je suis surprise par l’avancée des travaux. Je les avais quittés la dernière fois en phase de peinture, là tout est prêt ou quasiment. Tables, chaises en bois sont installées, verres et bouteilles ont trouvé leur place derrière le bar, les rangements sont pleins et les luminaires ont été fixés aux murs. L’ambiance claire et à la fois feutrée du bar me donne aussitôt un sentiment de bien-être.

– C’est très joli, ici, glissé-je à Mary venue m’embrasser.

– Merci ! Mais il faut aussi que ce soit bon ! me dit-elle en pointant son doigt vers la cuisine. Oliver est avec le chef pour la carte, vous allez être nos cobayes ce soir !

Oliver vient rapidement m’embrasser lui aussi avant de retourner en cuisine. Je ne l’ai jamais vu aussi concentré, lui d’habitude si nonchalant. Les choses sérieuses vont commencer pour eux, leur restaurant se concrétise vraiment.

– Viens, je vais te montrer ce que j’ai préparé, me dit Mary en m’entraînant vers le bar. Ici, je te propose un buffet apéritif. Comme ça, on pourra discuter et bouger comme on le souhaite avant de passer à table. Ça te va ?

– C’est parfait !

– Et on a enfin reçu la grande table ronde, ajoute-t-elle en m’entraînant dans un autre coin. C’est plus convivial quand on est aussi nombreux.

– Mais... Mary, tu as déjà tout fait, m’exclamé-je, impressionnée devant les petites bougies, les fleurs et le dressage de la table.

– Eh oui, avoue-t-elle en riant. Je voulais savoir combien de temps je pouvais mettre pour faire ma mise en place.

– Et tu es rapide ? lui demandé-je en souriant.

– Aucune idée, Oliver n’a pas arrêté de m’appeler en cuisine pour que je goûte les préparations !

Nous rions toutes les deux. Tout s'annonce parfait. Il ne nous reste plus qu'à attendre tout le monde.

*Irène, Peter, Léonard, Kate, Wanda, Jamie, Mary, Oliver, Charlie et moi.*

Irène ne connaît pas encore ma troupe de théâtre, et personne hormis elle n'a encore vu Charlie, Peter ne connaît personne à part lui et mon amie.

La grande soirée des rencontres ! Jamie a accepté sans trop broncher d'y participer. Il se sent encore redevable envers moi de ne pas m'avoir accueillie chez lui le soir de l'effraction. Je crois qu'il pourrait tout accepter en ce moment. Je me refuse toute pensée négative sur le face-à-face entre Charlie et mon frère. J'espère sincèrement que mon jumeau fera un effort. C'est la seule ombre au tableau. Pour le reste, je suis sûre que tout ira bien !

Une heure plus tard, Mary et Oliver se sont changés et accueillent nos amis à l'entrée du restaurant, fiers de leur faire découvrir les lieux. Au bar, je m'occupe de servir les premières coupes de champagne, que je tends aussitôt à Kate, Wanda et Léonard, arrivés ensemble.

– Alors, il est là ? me demande sans attendre Kate dans un clin d'œil.

– Qui ça ? demandé-je, faussement naïve.

– Ton Charlie ! Qui d'autre ! Le mec pour qui je t'ai rendue sublime ! D'ailleurs, jolie robe, tu affines tes goûts, c'est bien !

Kate me tourne autour, admirative. Elle est interrompue par Irène qui fait à son tour son entrée. Les présentations faites, elle est rapidement très à l'aise avec mes amis. Quand Peter arrive, le visage de ma meilleure amie s'éclaire. Je les entends rire ensemble alors que je remplis les coupes. Je souris.

Je guette le moindre mouvement de la porte d'entrée. Il me tarde de retrouver Charlie après ces quelques jours d'absence.

Et quand enfin, je le vois entrer, dans son costume sombre, je ne peux m'empêcher de ressentir comme une légère appréhension, de celle qui se manifeste quand on retrouve son amant après une trop longue séparation. Une appréhension positive, excitante, une boule au ventre qui s'efface d'un seul regard.

*Le sien croisant le mien et plus rien n'existe à part nous deux.*

J'essaie de ne pas trop me précipiter sur lui, mais la joie de le retrouver est plus forte que moi. Je m'approche de lui et avant même que je n'aie pu faire un geste, Charlie m'attire contre lui, un sourire craquant sur les lèvres. À cette heure de la journée, ses mèches rebelles prennent le contrôle de sa coiffure et quelques-unes retombent sur ses yeux.

*Qui a eu l'idée des retrouvailles au milieu de sept paires d'yeux ?!*

Charlie ignore les regards braqués sur nous. La main posée dans mon dos, il exprime son plaisir

de me retrouver par un baiser... rapide mais sensuel. Nous n'avons pas besoin d'échanger de paroles pour comprendre que nous sommes aussi heureux l'un que l'autre. À la petite lueur que je surprends dans ses yeux, je pense deviner qu'il aurait aimé, lui aussi, ne pas devoir me partager ce soir.

Nous remarquons enfin le silence ambiant quand nous nous retournons vers les autres. Mary et Kate affichent le même sourire complice. Mes copines sont sous le charme. Oliver et Léonard l'accueillent chacun par une poignée de main chaleureuse.

- Enchantée de faire votre connaissance, se lance Kate la première, un sourire jusqu'aux oreilles. Depuis le temps que Rose nous parle de son prince charmant !
- Prince charmant ? répète Charlie amusé en me regardant.
- Kate exagère souvent, intervient-je en levant les yeux au ciel.
- Charlie, je crois que tu as besoin d'aide ! ajoute Oliver en l'entraînant loin de nous. Quand elles commencent à parler prince charmant, il vaut mieux fuir ! Tu aimes le whisky ? J'en ai reçu un exceptionnel, on va le goûter !
- Avec plaisir lance Charlie en suivant notre hôte.

Je l'observe discuter avec Léonard et Oliver autour de leur verre, dégustant et analysant leur fameux breuvage. Aucunement déstabilisé d'être au centre de l'attention, Charlie se montre même plutôt à l'aise. Je suis ravie, mais surtout séduite encore un peu plus de le voir lier connaissance avec mes amis si facilement.

Je souris de plaisir, quand mon frère arrive enfin.

- On n'attendait plus que toi, lui dis-je.
- Je vois que tout le monde est là, souffle-t-il en apercevant Charlie, son visage se fermant aussitôt.
- Allez Jamie, viens ! Je ne t'oblige pas à passer la soirée avec lui, juste à être aimable, OK ? l'encourage-je en le forçant à se montrer de meilleure humeur. Tu peux faire ça ?
- OK... marmonne-t-il en me suivant vers le groupe.

Je présente Jamie. La poignée de main entre mon frère et Charlie est fraîche, contrastant avec celles qu'il échange avec Oliver et Léonard.

Au complet, cette fois, nous levons nos verres au restaurant de Mary et Oliver et à cette douce soirée.

- Et au plaisir de faire enfin la connaissance de Charlie ! ne peut s'empêcher de lancer Kate.

Charlie lui fait un signe de tête et lui renvoie son sourire, non sans m'adresser un clin d'œil avant de porter sa coupe à ses lèvres. L'ambiance de la soirée prend rapidement, même si je constate que mon frère évite avec succès de se trouver à proximité de Charlie. De mon côté, j'essaie de ne pas m'accrocher à lui, même si j'en meurs d'envie. Nos regards se croisent, il semble à l'aise, discute facilement. Il n'y a pas de mot pour expliquer le bonheur que je ressens à le voir apprécier autant mes amis. Lui si réfractaire au concept de l'amitié et de la confiance qu'elle implique.

Mary et Oliver font des allers et retours dans la cuisine. Je leur donne un coup de main pour qu'ils profitent eux aussi de la soirée. Alors que je reviens dans la salle pour annoncer à tout le monde que tout est prêt, je surprends Jamie et Charlie en tête-à-tête. D'abord heureuse de les voir enfin ensemble, je déchant vite quand je vois leurs visages contrariés et les gestes agacés de Jamie.

*La discussion n'a pas l'air franchement amicale !*

Je recule de quelques pas, profondément attristée. Puis j'essaie de plaquer un sourire sur mon visage et de prendre un air aussi naturel que possible pour annoncer le repas. Et sans surprise, à table, ils se mettent loin l'un de l'autre.

La soirée n'a plus la même saveur, mais je fais bonne figure. Je peux compter sur la verve d'Irène et d'Oliver pour alimenter la bonne humeur générale, heureusement contagieuse. Charlie semble apprécier sa soirée et se montre très ouvert à tous. Sous la table, sa main presse quelques fois ma cuisse ou son pied vient trouver le mien.

Soudain, on frappe à la porte vitrée. Mary lance un regard étonné à Oliver et se lève pour ouvrir. Elle revient quelques secondes plus tard, un énorme bouquet de roses rouges dans les bras.

– Une livraison pour Rose ! nous lance-t-elle en le posant sur une petite table.

Je me lève, lance un regard surpris à Charlie. À sa tête, je comprends qu'il n'en est pas à l'origine. Une carte est plantée au milieu des fleurs, je l'ouvre sans attendre et lis son contenu en silence.

*« J'aurais aimé être avec toi ce soir, mais tu sembles avoir oublié de m'inviter. Je ne t'en veux pas, mais tu me dois un rendez-vous pour te faire pardonner. Ian »*

Je n'en reviens pas... C'est l'incompréhension la plus totale. Je n'aime vraiment pas ça.

Je tends le carton à Mary, restée à mes côtés, incrédule.

– Comment a-t-il su, pour la soirée ? me demande-t-elle en faisant passer le mot à Oliver.

– Aucune idée... Quelqu'un lui en a parlé ? interrogé-je Léonard, Kate et Wanda.

Mes amis du théâtre secouent la tête. Le message fait le tour de l'assemblée et Charlie se crispe en le lisant. Entre ses mains, le carton se transforme en boule qu'il jette sur la table.

– Il n'a pas pu savoir, on a discuté de cette soirée après son départ mardi, ajoute Léonard.

Un frisson me parcourt le dos. Je n'ai pas croisé Ian, personne ici non plus. Alors comment ?

– À moins qu'il ne me fasse suivre... soufflé-je, troublée, assez bas pour que personne ne m'entende.

– Fais attention quand même, me dit Irène, inquiète. Ça ressemble à une obsession. Tu devrais en

parler à Charlie.

Je parcours la salle du regard mais ne le vois pas. J'ai un moment de panique : serait-il parti ? Heureusement, Irène tend le doigt vers les vitres du restaurant derrière lesquelles se découpe la silhouette de Charlie. Je le rejoins aussitôt. Il est là, sur le trottoir, les mains dans les poches de son pantalon, fixant un point en face de lui.

– Ça ne va pas ? lui demandé-je en posant doucement ma main sur son bras.

– À ton avis ? J'avais besoin de prendre l'air, l'odeur des roses de ton admirateur secret me donne des haut-le-cœur. Léonard m'a raconté que c'était comme ça depuis le début avec Ian.

Que répondre à ça ?

– Je ne tiens pas à te partager, ajoute Charlie d'un ton dur où pointe aussi une inquiétude sincère. Il faut que tu sois claire avec moi, Rose.

– Mais je suis entièrement à toi, m'exclamé-je spontanément. C'est surtout avec Ian que je vais être claire ! Il n'a rien à attendre de moi, surtout pas un rendez-vous ! Je suis avec toi et je lui ai dit !

– Tu peux me répéter ça ? Je n'ai pas bien entendu avec qui tu étais... entièrement... me dit Charlie de sa voix grave en m'attirant contre lui.

– Toi ! TOI !

Le baiser qu'il m'offre alors n'a plus rien de celui de tout à l'heure. Adieu la retenue, place à la passion. Je l'embrasse plus fort, me presse un peu plus contre lui.

*Comment peut-il imaginer qu'il y ait quelqu'un d'autre que lui ?!*

– Si tu as le moindre problème avec Ian, tu m'en parles maintenant.

Sa voix est douce, mais ce n'est pas une proposition, c'est un ordre. Et je suis sous le charme.

– Tu ne penses pas que c'est lui qui a pu s'introduire chez toi ? reprend Charlie dont la voix s'est durcie à cette idée.

– Je ne sais pas, je l'ai envisagé mais en réfléchissant, je me dis que ça ne colle pas. Il est comme obsédé par moi mais justement il ne me ferait pas de mal !

– Fais attention, Rose. Ça me rend malade de ne pas pouvoir te protéger...

Combien de fois ai-je rêvé, petite, de Charlie et moi nous protégeant mutuellement ? Le rêve se réalise aujourd'hui en plus beau et plus fort que je n'aurais jamais pu l'escompter ! J'espère qu'il peut lire dans mon regard aimanté au sien tout ce que je ressens.

– J'attendais que nous soyons seuls pour te donner ceci, reprend soudain Charlie doucement en s'écartant de moi avant de me tendre un petit écrin.

Je l'ouvre, touchée. Je découvre alors un collier, une chaîne argentée très fine, agrémentée d'un pendentif : un petit masque de colombine, célèbre accessoire de la *commedia dell'arte*, serti de

diamants.

– C’est un pendentif très ancien, m’explique-t-il en se plaçant derrière moi pour me l’accrocher. J’ai réussi à convaincre un collectionneur de me le laisser.

– C’est magnifique, murmuré-je en posant mes doigts sur le pendentif. Merci...

Là, sur ce bout de trottoir new-yorkais, j’éprouve une terrible envie de prendre Charlie par la main et de l’entraîner loin pour que nous puissions nous retrouver à deux. Mais il me fait un signe de la tête, en direction du restaurant.

– Plus tard... chuchote-t-il à mon oreille.

Et il m’entraîne, ma main dans la sienne, vers mes amis. Le bouquet a disparu, Mary a dû comprendre qu’il n’était pas le bienvenu ici. La soirée reprend, comme si rien ne s’était passé. Tous balaient cet épisode d’un même mouvement. Et quoi de mieux pour me faire passer à autre chose que le rapprochement d’Irène et Peter ? Il y a des murmures, des sourires entre eux...

*Mes soupçons se confirment !*

Le repas est délicieux, les plats originaux. Le restaurant a toutes les chances de trouver son public, ce que nous ne manquons pas de dire à Mary et Oliver, fiers d’avoir réussi leur test haut la main.

Dans la voiture de Charlie qui nous ramène chez lui, une question me brûle les lèvres.

– Je vous ai vus discuter, Jamie et toi. Vous parliez de quoi ?

– D’informatique, nous n’étions pas d’accord sur un point, me répond-il désinvolte, un peu trop pour être crédible.

– D’informatique... répété-je, dubitative. Tellement peu d’accord que vous vous êtes ignorés toute la soirée ?

– Je n’ai rien contre ton frère, lâche-t-il, subitement grave. Tu sais où il travaille en ce moment ?

– Non, Jamie est très... secret... Pourquoi cette question ?

– Comme ça...

Charlie ne me dit pas tout et je sais qu’il est inutile d’insister.

Le reste du trajet se fait dans le silence. Je suis blottie dans ses bras. Il est temps de profiter de nous.

\*\*\*

Lundi après-midi. Après un week-end idyllique avec Charlie, le retour dans le monde réel est particulièrement brutal. Une autre société, pour laquelle Caldwell Inc. s’est occupé de la sécurité informatique, a été piratée. Même topo, même message. Le scandale est pire que le premier puisqu’il révèle que la faille n’a pas été corrigée, rendant ainsi les clients de Charlie particulièrement fragiles.

*Une fois, ça va. Deux fois...*

Je lis l'article sur Internet et les nouvelles ne sont pas bonnes. Je trouve une excuse pour m'éclipser et me rendre à l'étage de Charlie. Il faut que je le voie, que je lui dise que je suis là pour le soutenir. La dernière fois, il s'était muré dans le silence. Mais nous avons fait du chemin depuis et je tiens vraiment à lui montrer que, moi aussi, je suis présente pour lui.

*Comme il l'a été pour moi .*

Seulement, Charlie ne se trouve pas au bureau. Son assistante m'apprend qu'il est parti. La frustration me gagne. J'attrape mon téléphone, mais je ne sais pas quoi lui écrire. Un banal « je suis là si tu as besoin » me paraît totalement insipide.

Derrière mon écran, impossible de me concentrer. Les heures passent et je n'avance pas sur mes dossiers. Douglas a les traits tirés, signe sans doute d'un week-end studieux. Il est en petite forme, je suis tranquille. Rapidement, je me rends compte que ma présence ici ne sert à rien. Je suis incapable de penser à autre chose qu'à Charlie.

*Je dois être avec lui... C'est ça qui m'importe le plus !*

Pour la première fois de ma vie, je mens à mon chef. Ma grand-mère est malade, elle a besoin de moi pour passer des examens plus poussés à l'hôpital, de mon soutien...

*Lily rirait si elle me voyait.*

Compréhensif, Cooper me laisse partir plus tôt. Je ne me le fais pas dire deux fois et quitte le bureau en vitesse. Des journalistes sont déjà présents, installant les pieds de caméra, les lumières... Il semblerait que ce nouveau piratage ait un plus gros retentissement médiatique que le premier. Je file chez Charlie le plus rapidement possible dès qu'un taxi daigne s'arrêter pour me prendre. Je sonne à la porte, on m'ouvre, je prends l'ascenseur et tombe sur Felicia et son éternel sourire.

– Je sais que Charlie n'est pas content aujourd'hui, m'apprend-elle en m'attrapant la main pour me faire entrer. Il ne veut voir personne, mais toi, il t'aime bien.

Elle me conduit à lui dans le salon, mais Tania l'intercepte aussitôt pour l'entraîner dans leur appartement, en me conseillant de partir car « M. Caldwell n'est vraiment pas d'humeur ». Je n'y fais pas attention, je ne vois que Charlie qui me regarde étonné.

– Qu'est-ce que tu fais là ? me demande-t-il surpris.

– Je...

Je m'interromps. Il n'est pas seul. Passée la surprise, Charlie se montre plutôt contrarié de me voir débarquer chez lui sans prévenir. Il se tourne alors vers son invité, un homme d'une cinquantaine d'années au physique plutôt commun, et lui demande de l'appeler jour et nuit s'il a du nouveau. L'homme passe devant moi et me salue d'un signe de tête. Charlie passe la main dans ses cheveux et

s'assied dans un des fauteuils de son salon.

*Se laisse tomber, plutôt.*

Il n'a pas un geste vers moi. Mais je ne me démonte pas pour autant. Je sais qu'il est habitué à vivre seul ce genre de situation. Je ne tiens pas à m'imposer ni à m'installer ici et lui tenir la main. Mais je ne peux pas le regarder vivre cette nouvelle épreuve de loin.

*Pas cette fois.*

– J'ai vu ce qui se passe, commencé-je en m'approchant de lui. Je sais que je débarque à l'improviste, mais je voulais que tu saches : Je suis là pour toi comme tu l'as été pour moi. Si tu as besoin d'aide, besoin de te changer les idées, de parler, ou même si tu as besoin de silence, je suis là... D'accord ?

– Tu sais que je règle mes affaires tout seul, se contente-t-il de me dire en restant de marbre dans son fauteuil.

– Je sais, oui, mais tu n'es plus tout seul, maintenant, réponds-je avec une assurance feinte. Sauf si tu ne veux pas de moi dans ta vie.

Charlie me sonde. Je ne cille pas sous son regard froid. Il ne mélange jamais sa vie privée et sa vie professionnelle, mais il doit apprendre à profiter de mon soutien, s'il envisage une relation sérieuse avec moi.

*Il doit apprendre à me faire confiance.*

Je me rends soudainement compte à quel point sa réaction est cruciale pour nous deux, tout l'enjeu qu'il y a dans cette situation. S'il se ferme, je ne peux pas envisager d'être avec lui et je ne sais pas si je m'en remettrai. Charlie m'observe toujours. Il hésite, mais il finit par pousser un profond soupir.

– L'homme que tu as croisé est un détective privé spécialisé en informatique, finit-il par lâcher. Quelqu'un me prend pour cible au travers de ces piratages. Drôle de coïncidence, Brian Mayers, mon ancien associé, a été vu à New York récemment. J'ai des pistes, des soupçons sur lui, mais pas assez de preuves pour faire intervenir la police.

– Tu penses que Mayers pourrait être le pirate ? demandé-je en m'asseyant à ses côtés, soulagée qu'il s'ouvre à moi.

– Je ne sais pas, mais je ne serais pas étonné qu'il s'agisse d'une question de vengeance personnelle... Mon enquête n'avance pas assez vite. On l'a lancée le lendemain même du premier piratage et le second est arrivé sans que j'aie pu faire quoi que ce soit. Celui qui a fait ça a un coup d'avance sur moi et je n'aime pas ça du tout.

Charlie est tendu et en colère. Lui qui a pour habitude de tout contrôler, je n'imagine même pas ce qu'il doit ressentir... être ainsi manipulé par un mystérieux adversaire. Cette histoire me dépasse complètement. Je ne peux ni le conseiller ni lui proposer de solution.

Je me lève et me place derrière lui, les mains sur ses épaules. Ses muscles sont tendus. Il n'a pas

bougé. Ses doigts tapotent rageusement l'accoudoir du fauteuil. Doucement, mes mains glissent sur son torse, sur sa chemise, puis remontent et passent caresser sa nuque. Tout son corps se crispe.

– Laisse-moi te faire oublier tout ça ce soir, murmuré-je au creux de son oreille.

Je me lève pour fermer la porte à clé et assurer ainsi notre tranquillité.

*J'ai des arguments pour lui permettre de penser à des choses bien plus agréables...*

Je ne vois qu'une seule façon pour lui faire oublier, au moins pour quelques heures, la situation délicate dans laquelle la Caldwell Inc. se trouve.

*L'aider à penser à autre chose.*

*L'emmener dans une autre sphère... Celle du plaisir...*

Derrière lui, je déboutonne un à un les boutons de sa chemise, découvrant petit à petit sa peau imberbe, ses muscles saillants sur lesquelles mes mains viennent doucement glisser. Je me baisse pour embrasser sa nuque. Mes baisers l'effleurent jusqu'à ce que ma bouche trouve le lobe de son oreille. Ma langue entre en scène, le titille.

*De quoi lui laisser imaginer ce que je pourrais faire avec une autre partie de son anatomie.*

Je me prends au jeu de l'amante lascive, totalement dévouée à son homme. Les doigts de Charlie ne s'agitent plus sur les bras du fauteuil.

*Un point pour moi !*

J'accentue la pression de mes doigts sur la ligne de ses épaules, lui offre un rapide massage pour détendre ses trapèzes. J'entends Charlie soupirer, je le sens même se détendre, relâcher peu à peu la pression. Mes mains descendent le long de ses bras d'une caresse plus appuyée pour revenir sur son torse, sur son ventre. Ma bouche quitte son oreille pour infliger une douce morsure à son épaule.

Charlie n'a pas bougé et quand je me place face à lui, un léger sourire sur ses lèvres m'apprend qu'il apprécie ce traitement sensuel. Ses yeux brillent.

Je pose un genou devant lui, puis l'autre, et m'attelle à lui enlever le reste de ses habits. Une chaussure, puis l'autre, ses chaussettes suivent. À aucun moment je ne lâche son regard. Je suis concentrée sur mes gestes et l'avoir à ma merci, sous mes doigts, fait grimper mon propre plaisir. Quand je défais les derniers crans de sa ceinture et qu'il m'aide en se relevant légèrement pour faire disparaître son pantalon, la bosse que j'aperçois sous le tissu de son boxer me prouve que Charlie n'a plus l'esprit à son travail, mais qu'il est bien ici, avec moi, et qu'il se montre particulièrement réceptif.

Langoureusement, mes mains se posent sur ses cuisses, remontent jusqu'à son sexe emprisonné. Je

l'effleure de mes doigts. Charlie se crispe et étouffe un soupir. J'embrasse l'intérieur de ses jambes, ma bouche suit le chemin tracé par mes mains. J'essaie de prendre mon temps même si je meurs d'envie de lui arracher son dernier vêtement et de m'empaler sur lui. J'essaie de calmer mes instincts primitifs et de faire durer au maximum le plaisir pour que ce moment soit exceptionnel, pour lui comme pour moi.

Alors, doucement, je fais glisser son boxer et délivre son membre viril. Je me mords la lèvre pour essayer de ne pas devenir folle et grimper sur lui avec avidité. Au-dessus de moi, j'entends la respiration de Charlie accélérer. Je lui jette un dernier regard, lourd de promesses, avant de fondre sur son sexe comme un aigle sur sa proie.

Dans ma bouche, ma langue l'entoure et savoure son goût si particulier. Les doigts de Charlie ont quitté les accoudoirs pour s'enfoncer dans ma chevelure. Son bassin se cambre sous mes gestes lascifs. Je ferme les yeux, emportée moi aussi. Le plaisir que je lui procure est communicatif. Je sens mon corps tendu vers lui, impatient de connaître à son tour le même bien-être. Ma langue le titille, ma bouche l'aspire de plus en plus fort. Je l'entends gémir et tirer un peu plus sur mes cheveux. Il est à deux doigts de basculer au moment où je me retire délicatement.

– Rose, murmure-t-il, le regard enfiévré.

Je pose mon doigt sur ses lèvres, lui imposant le silence, impérieuse et loin d'être rassasiée. Charlie est nu devant moi et ce spectacle me donne le vertige. Encore une fois, il faut que je me contrôle, que je me retienne de soulever ma jupe, d'écarter le tissu de ma culotte pour qu'il me pénètre.

*Mais ce n'est pas ce que je veux. Pas encore.*

Je le quitte quelques secondes pour trouver un préservatif dans mon sac. Charlie n'a pas bougé, assis dans son fauteuil, les jambes légèrement écartées, un sourire en coin, des mèches rebelles devant ses yeux. Surtout, son sexe n'a rien perdu de sa vigueur.

Je me plante alors devant lui et me lance dans un audacieux strip-tease. Je n'ai pas beaucoup de vêtements à enlever en cette saison, mais suffisamment pour le rendre fou. Mon top a volé dans la pièce. Je me penche vers lui au moment où je dégrafe mon soutien-gorge, exposant ma poitrine juste sous ses yeux, à portée de ses mains. Charlie est prompt à réagir. Ses doigts se posent sur mes seins et viennent caresser mes tétons. Je me relève, doucement. Je ne déboutonne pas ma jupe, mais enlève simplement ma culotte. Charlie apprécie et ses mains se posent avec empressement sur mes fesses.

Il se redresse pour mieux m'attirer contre lui et pose sa bouche sur mon ventre alors que ses doigts, eux, continuent d'explorer ma chute de reins. Et alors que je ne m'y attendais pas, Charlie en introduit un en moi. Je pousse un petit cri de surprise, suivi par un profond soupir. À son tour de jouer avec mon plaisir, à son tour de me porter au bord du gouffre.

Je ne maîtrise plus rien, je n'ai plus les commandes, Charlie a soudainement pris les choses en main. Il défait la fermeture à glissière et ma jupe tombe à mes pieds. Emporté dans sa fougue, il me

presse encore un peu plus fort contre lui pour que sa bouche, sa langue viennent prendre la place de ses doigts audacieux. Je rejette la tête en arrière. Mon clitoris est en feu, mon corps vibre d'un désir puissant.

Charlie se délecte de moi. C'est à mon tour de plonger dans sa chevelure, de me retenir à lui pour ne pas tomber. Je sens mes jambes fléchir, mes forces me quitter à chaque nouvelle décharge au creux de mon ventre. Je n'en peux plus, je n'en peux véritablement plus et je suis incapable de reprendre le dessus.

*En ai-je seulement envie... Ce que me fait Charlie est on ne peut plus extraordinaire...*

Le regard malicieusement érotique, il s'écarte de moi au moment même où j'aurais pu me laisser aller à l'orgasme.

– Charlie ! m'exclamé-je.

– C'est terrible, n'est-ce pas... se moque-t-il gentiment de moi.

*Prise à mon propre jeu !*

Charlie sourit en me mordant la taille. Les mains plaquées dans le bas de mon dos, il m'invite à venir m'asseoir sur lui. Je ne me fais pas prier et glisse mes deux jambes dans le vide des accoudoirs du fauteuil. Nos visages se font face et pour la première fois de la soirée, nous nous embrassons, avides l'un de l'autre. Mes seins pressés sur son torse, mon sexe frôlant le sien, ce contact entre nos deux corps fait exploser le feu déjà très alimenté par notre désir.

Accrochés l'un à l'autre, nous voyons notre ferveur prendre de l'ampleur et nous ne résistons pas longtemps à l'idée de nous posséder.

Charlie déchire l'emballage du préservatif que je lui tends, sans me quitter des yeux.

– Tu en as encore beaucoup, comme ça ?

– Quelques-uns... réponds-je, malicieuse. Je sais que tu es insatiable... Moi aussi...

Mes mains s'attardent dans ses cheveux, sur son cou, je brûle d'impatience de le laisser glisser en moi, que nos corps ne fassent plus qu'un.

Et ce moment arrive enfin. Ces gestes refoulés, contenus, peuvent enfin s'exprimer. Mon bassin se soulève et Charlie entre en moi en douceur. Je me mords les lèvres, ferme les yeux. Charlie, lui, me dévore le cou alors que ses mains puissantes se sont posées sur mes hanches pour accompagner le rythme de cette chevauchée tant attendue.

Cette fois, je ne m'impose aucune limite. Je laisse parler mon désir, mon envie folle de crier de plaisir. Je bouge sur lui, rapidement, monte et descends de façon à ce qu'il me pénètre chaque fois un peu plus loin et un peu plus fort. Charlie m'accompagne, grogne... Les pieds du fauteuil heurtent le sol. Un instant, je crains pour sa capacité à supporter notre assaut. Mais ce n'est pas encore assez

pour nous rassasier. Charlie se lève, me portant dans ses bras pour me placer sur le canapé voisin. À son tour de me dominer et d'imposer son rythme.

Le regard qu'il me jette est presque animal. Nous laissons parler nos instincts, notre rythme est sauvage, endiable. À mon tour de poser mes mains sur ses fesses et d'accompagner ses mouvements vigoureux. Je ferme les yeux, emportée par la folie du plaisir. L'orgasme arrive et irradie tout mon corps. Charlie gémit à son tour et explose quelques secondes après moi.

La violence de nos jouissances respectives nous a coupé le souffle. Charlie arrive encore à se poser délicatement à mes côtés, mais il aurait pu aussi bien tomber, tellement lui aussi semble avoir vu ses forces s'envoler.

Avec douceur cette fois, il m'attire contre lui. Je me pelotonne au creux de ses bras, apaisée, enveloppée dans un profond bien-être.

- Je signe pour cette thérapie, murmure-t-il en me caressant la cuisse du bout des doigts.
- C'est une thérapie qui demande beaucoup d'assiduité... Tu te sens prêt à être débordé ? lui demandé-je, malicieuse.
- Je me sens surtout prêt à une seconde séance d'essai, pour être complètement convaincu !
- Pour ton bien, je t'offre toutes les séances d'essai que tu veux ce soir. Je te sens encore un peu tendu, non ?
- Très tendu... Horriblement tendu... Aide-moi...

Le regard brillant, Charlie m'emporte dans ses bras vers sa chambre, laissant derrière nous, un champ de bataille et un fauteuil, soulagé sans doute de ne pas subir le second round.

Je ne fais pas preuve de la même délicatesse qu'il prend pour me déposer sur son lit quand je le bouscule pour m'asseoir à nouveau sur lui, nos deux sexes une fois encore collés l'un à l'autre.

Charlie me décoche un sourire avant de me faire basculer à son tour sur le côté. Nous n'avons pas fini de jouer, de nous chercher, nous titiller. Déjà, mon propre désir se réveille et je glisse ses doigts entre mes jambes pour lui montrer que mon corps est prêt pour un second round. Son sexe se tend presque instantanément. Dans un regard terriblement aguicheur, je me sauve de son emprise et lui fais face, nue. Charlie m'observe en déroulant un second préservatif sur son membre. Et une autre bataille s'engage, que je perds volontiers, tant l'envie de le sentir à nouveau en moi balaie toute envie de jouer.

*Après tout, c'est pour son bien. Je ne cherche qu'à ce qu'il se détende...*

## 5. Partie d'échecs

J'ai dormi une fois de plus dans l'appartement de Charlie, incapable de le quitter après cette nuit passée ensemble. Notre complicité charnelle est de plus en plus évidente et l'explosion qui en découle nous laisse toujours à bout de forces. Mais il n'y a pas eu que ce corps-à-corps hier soir. Je me redresse aussitôt en pensant aux événements de la veille et je pars à la recherche de Charlie, déjà levé alors qu'il est tôt.

Le réveil affiche six heures du matin...

Je le retrouve dans son bureau, assis devant son ordinateur. Concentré, il ne m'entend pas arriver. Torse nu derrière son écran, ses cheveux tombant sur son front, il dégage une force presque animale, terriblement sensuelle. Même dans l'adversité, Charlie ne perd rien de son charisme. Bien au contraire, il semble gonflé à bloc.

– Tu es là, dit-il en m'apercevant. Viens...

Le sourire qu'il me décoche m'enveloppe dans une bulle de douceur et de bien-être. Il efface aussitôt mes inquiétudes. Je pensais le trouver crispé et en colère comme hier soir. Il se montre plutôt détendu. Il m'attrape la main et me pousse à m'asseoir sur ses genoux. Il sent bon, de cette odeur masculine très naturelle d'une nuit passée dans mes bras. Ma main se pose sur son torse musclé alors que l'autre est toujours dans la sienne.

– Merci d'être passée, hier soir, murmure-t-il en m'embrassant dans le cou avec délicatesse. Ton soutien me fait du bien, je m'en rends compte.

– Je suis prête à te soutenir encore une fois, glissé-je malicieuse, la voix et le regard pleins de sous-entendus.

– J'adorerais... rit Charlie. Mais je dois terminer d'analyser deux ou trois petites choses. Je n'ai pas pu le faire hier... mon invitée surprise m'a éloigné de mes obligations.

Je dépose quelques baisers sur son épaule, laisse courir mes doigts sur son ventre, m'arrêtant au tissu de son pantalon de pyjama.

– Comme je sais que tes obligations ne peuvent pas attendre, je vais te laisser tranquille, soufflé-je, en glissant un doigt sur ses lèvres.

– Tu es cruelle...

Je me lève aussitôt, nous laissant tous les deux sur notre frustration. Je me suis promis de ne pas m'imposer à Charlie dans sa situation, pour lui laisser toute la liberté de se concentrer uniquement sur ses préoccupations.

Il n'a toujours pas quitté son bureau quand je pars une heure plus tard. Il est temps pour moi de

rentrer chez moi. Si je suis assez forte pour traverser l'épreuve de Charlie à ses côtés, je dois l'être aussi pour traverser la mienne.

Tout est silencieux et calme. Je frissonne en parcourant les quelques pièces qui composent mon appartement. Ma chambre surtout. Je souffle un bon coup et prends une décision radicale. J'ai deux heures devant moi avant d'aller au bureau, j'ai le temps pour un grand ménage de printemps !

Je me lance à l'assaut de tout ce qui traîne, réorganise la décoration, jette quelques vieilleries inutiles accumulées ces derniers temps. Ranger et changer les meubles de place me fait un bien fou. Il n'y avait pas de meilleure solution pour me réapproprier les lieux !

*Une virée dans les magasins de déco et ce sera encore mieux !*

Un SMS d'Irène interrompt mes activités.

[Il m'arrive un truc de dingue ! Peter et moi, on ne se quitte plus ! Jamais vécu ça avec un homme. Irène]

*J'en étais sûre !*

Peter et Irène, le couple le plus improbable ! Deux mondes différents : lui, le coach sportif , elle, un peu BCBG.

[Irène, c'est bien toi ?]

[Je n'en reviens pas non plus. C'est une fête tous les jours avec lui. Pas trop dispo ces jours prochains, on a un programme de fou et nos nuits sont courtes... Je t'appelle vite.]

*J'espère bien ! J'ai hâte d'en savoir plus !*

[Profite de ce nouveau bonheur !]

\*\*\*

Lorsque j'arrive au cabinet ce matin, une note de Cooper m'attend sur mon bureau, ainsi qu'une pile de dossiers.

*« Rose, merci de reprendre ces cas. Nous avons pris du retard et nous ne pouvons pas nous permettre de perdre des clients. Merci. »*

Je regarde Douglas, plus fatigué que jamais. S'il avait accepté mon aide, on ne serait sans doute pas au pied du mur comme ça ! Toute la journée, l'ambiance est tendue. Cooper vient régulièrement nous voir pour surveiller où nous en sommes. Jamais nous n'avons été aussi surveillés. Reprendre ces cas me demande du temps, il faut que je plonge dans les dossiers. Je cumule les notes, passe des appels pour rassurer les clients. Je ne prends même pas de pause déjeuner, mais j'avance bien. Je reste même plus longtemps, complètement concentrée. C'est le vibreur de mon téléphone qui me fait

sortir la tête de l'eau.

[J'ai du nouveau. Tu peux passer ? Charlie]

Je regarde l'heure et souffle. Il est plus de dix-neuf heures, ma nuque me fait mal et mes yeux piquent. Il est temps de partir, Douglas n'est plus là et l'étage semble être calme.

[J'arrive.]

J'envoie un message à Léonard pour le prévenir de mon absence ce soir au théâtre. Je n'ai jamais manqué une séance, mais avec tout ce travail et les problèmes de Charlie, je ne peux tout simplement pas. Et je ne croiserai pas Ian, par la même occasion !

Pressée de savoir ce que Charlie a de si important à me dire, je me dépêche de ranger les dossiers, éteindre l'ordinateur et quitter le bâtiment pas encore désert malgré l'heure tardive. Quand j'arrive chez lui, des bruits sourds m'attirent vers sa salle de sport. Charlie, en short, torse nu et le corps en sueur, tape avec rage sur son sac de frappe, tenu par Peter. Je m'arrête un instant, surprise par la violence qui se dégage des coups.

*Quelle hargne sur son visage !*

C'est un tout autre Charlie que j'ai sous les yeux, aux antipodes de l'éternel jeune homme en costume et encore différent de l'homme que j'ai pu voir en concert. Ici, c'est la force brute, les coups puissants, l'expression quasi bestiale de sa plus parfaite virilité.

*Et ses muscles luisants de sueur... Je pourrais savourer ce spectacle pendant des heures !*

Peter, le premier, m'aperçoit et me fait signe. Charlie suit son regard et s'arrête aussitôt. Ses traits se détendent instantanément et il vient vers moi. Je me recule en riant :

- Va prendre une douche avant !
- Viens la prendre avec moi, dit-il en essayant de m'attirer contre lui.
- Je vais te laisser, il est tard, intervient Peter, se sentant de trop. Beau boulot, ce soir !

*Est-ce qu'il part retrouver Irène ?*

Le coach est prompt à nous quitter et Charlie m'entraîne avec lui dans la salle de bains. Quand nous en sortons quelques minutes plus tard, nous affichons tous les deux un sourire radieux.

- Tu es impressionnant quand tu frappes dans ton sac, lui fais-je remarquer, admirative.
- Je n'ai pas trouvé mieux pour canaliser ma rage, m'explique-t-il, très sérieusement. Ce sac et Peter m'empêchent d'exprimer ma violence sur les gens.
- Parce que tu pourrais t'en prendre aux autres ? demandé-je en riant.
- J'ai frappé mon père une fois. Je sais que ça peut arriver, mais je ne tiens plus à perdre le contrôle. Je me soigne avec Peter.

Mon sourire se fige. Son regard est froid.

– Tu as frappé ton père ? répété-je, surprise, glacée même.

Charlie se contente de hausser les épaules en s'écartant de moi.

*OK, message reçu : longue histoire...*

Je ne cherche pas à en savoir plus, mais je me promets de lui en reparler plus tard. Cette façon de m'avouer sa violence passée aussi calmement me choque un peu, mais Charlie ne me laisse pas le temps de trop y réfléchir.

– Tiens, regarde ce que j'ai reçu aujourd'hui, me dit-il en me tendant une grande enveloppe.

J'en sors des documents. Je lis des noms de sociétés. Je ne comprends pas tout de suite de quoi il s'agit avant de lire le message qui accompagne cet envoi.

*Tu ne pourras rien faire. Prépare ta sortie.*

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je à Charlie.

– La liste de ceux de mes clients qui seront prochainement attaqués par le hacker, m'apprend-il, froidement.

– Il t'a envoyé ça lui-même ?! Et tu ne peux pas réagir ?

– J'ai mis toutes mes équipes sur le coup. Quitte à ce qu'elles y passent leur vie, je veux savoir d'où ça vient et éviter la catastrophe. Si on ne réagit pas à temps, des milliers de gens risquent de perdre leur emploi. Et c'est tout simplement impossible !

La colère gagne à nouveau Charlie. Je me sens terriblement impuissante.

– Je ne peux pas rester là sans rien faire, il faut que je sois avec mes équipes, que je travaille aussi d'arrache-pied, ajoute-t-il déterminé. Je risque d'être très occupé ces prochains jours. J'avais promis à Felicia de passer la soirée avec elle, je vais devoir annuler. Elle va m'en vouloir.

– Retourne à ton bureau et montre à ce hacker que tu es plus fort que lui, l'encouragé-je en lui tendant sa veste. Si tu veux, je peux m'occuper de ta sœur, ce soir, et rester dîner avec elle ?

Charlie me regarde, surpris.

– Je ne peux pas t'aider à démasquer cette pourriture, continué-je pour le convaincre. Mais je peux te soulager sur autre chose. Et ça me ferait plaisir de passer du temps avec Felicia !

– Tu es sûre ? me demande Charlie, hésitant.

– Tu peux me faire confiance, je saurai m'occuper d'elle, le rassuré-je, comprenant ses réticences.

– Tu veux que je demande à Tania de rester avec vous ?

– Non, juste Felicia et moi ! Allez, Charlie, plus tu hésites, plus tu perds du temps !

Mes mots font mouche. Je sais qu'il est compliqué pour lui de laisser sa sœur à quelqu'un d'autre

que sa grand-mère ou Tania. Mais je n'ai aucune crainte, j'ai sincèrement envie de passer du temps avec sa sœur.

– OK, laisse-moi les prévenir ! finit-il par accepter.

Quand il revient avec Felicia, elle semble ravie de la soirée qui s'annonce. Elle me serre dans ses bras et me dit qu'elle sera prête dans cinq minutes. Elle tient à regarder ses films préférés avec moi. Tania, en revanche, me lance un regard que j'ai du mal à déchiffrer.

Charlie m'embrasse déjà et part rejoindre son champ de bataille. Je croise les doigts pour qu'il en sorte vainqueur.

Tania profite de ce tête-à-tête avec moi pour me détailler des pieds à la tête.

Alors que je mets ça sur le compte de la méfiance et de la crainte de me laisser Felicia, elle s'approche de moi, l'air mauvais.

– Pas la peine de faire semblant d'aimer Felicia pour vous mettre Charlie dans la poche ! Quand il s'en apercevra, il vous quittera ! Et nous retrouverons une vie tranquille !

Elle quitte l'appartement aussitôt sans me laisser l'occasion de lui répondre.

*Mais qu'est-ce qui lui prend ?*

Elle doit vraiment être inquiète pour Felicia, mais je suis prête à lui prouver que tout se passera bien. Le sourire de Felicia fait s'envoler le malaise laissé par Tania. La sœur de Charlie me parle déjà de ses acteurs préférés.

## 6. Trou noir

La soirée avec Felicia a été tout simplement extraordinaire ! Cette fille est intarissable sur Hollywood et ses films. Ce moment à deux a été comme une fête pour elle et je lui ai promis que nous en aurions d'autres, avec ou sans son frère.

Pour rire, je grimace à mon propre reflet dans le miroir de la salle de bains où je me prépare pour aller travailler, quand mon téléphone se met à vibrer.

[Je pars m'installer chez ma sœur. Ne t'inquiète pas pour moi, je me sens bien. Je t'aime. Maman]

Une vague de tristesse s'abat sur moi. La séparation de mes parents est désormais concrète. Je pense à mon père, seul dans notre maison de famille. À ma mère qui a pris cette décision difficile. À Lily. Et Jamie ?

*Et moi ?*

[Prends soin de toi. Je t'aime aussi.]

Plus de grimaces dans mon reflet, cette fois. Je n'ai plus le cœur à m'amuser. À nouveau mon téléphone vibre. Je m'attends à un message de Jamie, mais c'est Charlie.

[Conférence de presse ce matin à 8h. Peux-tu venir ? Charlie]

*Charlie a besoin de moi ?*

[OK ! Rose]

Je n'hésite pas un seul instant. C'est la première fois qu'il me demande d'être à ses côtés.

*Je préviendrai Cooper sur la route !*

L'assistante de Charlie m'accueille comme si elle m'attendait et me conduit aussitôt à lui. Debout dans son bureau, il est tendu, visiblement agacé.

– Ça n'a pas l'air d'aller, remarqué-je en m'approchant de lui.

– Je n'ai pas dormi de la nuit, mon service de communication a jugé bon d'organiser une conférence de presse ! lâche-t-il un peu trop fort. J'ai moins de trente minutes pour me préparer, c'est impossible !

– C'est pour ça que tu m'as demandé de venir ?

– Il n'y a que toi qui sais me détendre, ces derniers temps, dit-il plus adouci en m'attirant contre lui.

Je l'entraîne vers le canapé de son petit salon, résolue à faire redescendre la pression.

– J'ai horreur des conférences de presse. Et je n'ai pas le droit à l'erreur, celui qui m'attaque va certainement la regarder, soupire-t-il. Si seulement j'avais eu plus de temps... Mais avec l'imminence de ses prochaines attaques, je n'ai plus le choix.

– Personne n'a voulu te préparer ? demandé-je, surprise de le voir isolé dans cette situation d'urgence.

– Je les ai mis à la porte...

Je souris doucement et regarde ma montre.

– Bon, dans un premier temps, il faut que tu y ailles serein. Tu montres que tu maîtrises la situation. Tu connais ton sujet mieux que personne, n'hésite pas à bluffer, même, personne n'aura le temps de vérifier et te mettre en défaut, commencé-je en prenant les choses en main le plus sérieusement du monde. Ensuite, si une question t'embarrasse, si tu n'as pas la réponse, tu réponds par une autre question et tu enchaînes. Ils auront oublié la première.

Charlie m'écoute très attentivement. Je continue, sur ma lancée.

– Surtout, tu ne laisses aucun blanc, comme si le pirate était dans la salle et que tu t'adressais à lui. Tu gardes ton sang-froid, tu évoques des précisions pour plus tard, dans la journée. Les journalistes vont chercher ton point faible, eux aussi. C'est simple, tu n'en as pas !

Je continue sur ma lancée et enchaîne conseil sur conseil, de l'état d'esprit à la respiration en passant par des phrases clés qui permettent d'enrichir un discours.

– On dirait Peter qui m'entraîne sur un ring de boxe, commente Charlie après un court silence, admiratif. Tu dois être exceptionnelle en stratégie de plaidoirie.

– Ça, je ne sais pas, je n'en fais pas beaucoup, grimacé-je.

– Rose, tu n'es pas faite pour passer tes journées dans la paperasse. Tu dois aller au tribunal défendre des affaires !

Charlie met le doigt sur un point sensible. Je sais déjà tout ce qu'il me dit. J'ai cette envie, moi aussi, mais je n'ai pas osé aller plus loin quand j'ai décroché mon premier job au cabinet.

*Et c'est aussi ce que voulait mon père, ce job chez Cooper...*

– On n'a pas le temps de parler de mes options de carrière, riposté-je en souriant.

– Tu ne veux pas y aller à ma place ?

– Moi ? Parler d'informatique ? Tu veux vraiment couler ta boîte ! ris-je franchement.

Charlie m'attire contre lui. Pour les dernières minutes qui nous restent, nous nous créons une bulle de tendresse. Je caresse doucement son visage. Nous nous embrassons, mais son assistante vient nous interrompre pour le prévenir qu'il est l'heure.

Je les suis tous les deux jusqu'à la grande salle de conférences où je me glisse discrètement dans un coin. Pouce levé, je fais signe à Charlie que tout va bien se passer. La conférence de presse se déroule à une vitesse folle. Charlie maîtrise les questions, applique mes conseils à la lettre. Il ne lâche rien et toute l'assistance comprend que Caldwell Inc. est prête à se battre et à protéger ses clients. Charlie maîtrise cette crise à la perfection.

*Si le coupable des piratages l'écoute, il va vite savoir que la partie n'est pas gagnée !*

Charlie finit de serrer les mains et arrive à s'échapper tant bien que mal des journalistes insistants réclamant des entretiens exclusifs. Il m'attrape par la main et au lieu de remonter à son bureau, nous sortons hors du bâtiment.

– J'ai besoin d'air, souffle-t-il en attrapant un taxi.

J'aime cette façon de nous échapper tous les deux, d'autant plus que Charlie m'entraîne dans le petit jardin de l'église St. Luke in the Fields, l'un des endroits les plus intimes de ce grand New York. Nous nous posons sur un banc au soleil. À cette heure de la journée, les rayons sont encore doux et transpercent le feuillage au-dessus de nos têtes. La fontaine attire quelques oiseaux venus s'abreuver. Tout est paix et silence, ici.

– C'est sans doute le seul moment de tranquillité que nous aurons tous les deux ces prochains jours, me dit-il doucement.

Je me blottis contre lui et ses bras se referment sur moi.

– Tu t'es bien débrouillé, le complimenté-je.

– Tu as su trouver les mots pour m'apaiser. Encore une fois, je constate que tu me deviens indispensable.

– Tu as surtout accepté de me faire confiance...

– Je n'ai pas eu besoin de me forcer.

Le regard qu'il me jette à cet instant précis brille d'une lueur que je n'avais jamais vue. Un mélange de tendresse, et... *d'amour aussi ?* Je retiens mon souffle, attendant une déclaration, des mots qui pourraient me donner raison. Mais Charlie se tait et ne va pas plus loin.

*Est-ce que j'ai besoin de plus pour comprendre ce qu'il n'arrive pas encore à dire ?*

*Non...*

Au fond de moi, je sais. Et ça me suffit. Charlie et moi avons un avenir commun, je n'ai plus de questions à me poser là-dessus. Il me serre contre lui et nous écoutons silencieusement le piaillement des oiseaux.

Combien de temps restons-nous collés l'un contre l'autre ? Le téléphone de Charlie nous tire de ce moment romantique. À ses sourcils qui se froncent et à ses yeux qui s'obscurcissent, je comprends

que ce n'est pas une bonne nouvelle.

– J'arrive tout de suite !

Je me lève sans attendre qu'il m'explique et cherche aussitôt un taxi. Il y a urgence.

– Tous les serveurs de la société sont tombés en panne en même temps, m'explique Charlie, tendu, dans le véhicule. Le circuit électrique a été piraté, ce qui a causé des surchauffes et provoqué leur arrêt. Je suis sûr que c'est un coup du hacker, il cherche à nous ralentir !

Devant le building de nos bureaux respectifs, Charlie m'embrasse rapidement et colle aussitôt son téléphone sur l'oreille. Il est parti, la tête déjà ailleurs. Je soupire, espérant de tout mon cœur que cette histoire se règle au plus vite sans trop de dommages pour Caldwell Inc.

*Allez, ma paperasse m'attend !*

\*\*\*

Je me suis consacrée pleinement à mon travail, ces derniers jours, rattrapant le retard pris par le cabinet. Charlie me manque mais je sais qu'il est occupé et que nous ne pourrons être ensemble que lorsque ce sera plus calme de son côté. J'ai pu voir aussi Lily, profondément abattue après le départ de ma mère. Seule l'idée de pouvoir rencontrer Charlie a réussi à la faire sourire. Par contre, je n'ai plus aucune nouvelle de Jamie depuis la soirée. Il n'a pas répondu à mes derniers messages.

Douglas semble plus détendu et fait de nouveau ses blagues lourdes sur les femmes bien que Cooper le surveille un peu plus que d'habitude. Alors que je finis de trier et d'archiver un dossier, le nom de Charlie Caldwell apparaît dans ma messagerie. Mon cœur manque un battement, mon ventre se crispe.

*Il trouve le temps de penser à moi !*

Depuis deux jours et notre échappée dans le parc, les nouvelles se sont faites rares.

---

**De :** Charlie Caldwell

**À :** Rose Harper

**Sujet :** Une idée...

Rose,

Je n'arrête pas d'y penser. Je suis convaincu que tu ne dois pas t'enterrer dans le cabinet de Cooper. Tu as du talent pour défendre les autres et tes idées. Je voulais lancer une association pour les trisomiques, un lieu de référence où ils pourraient avoir un accompagnement dans leur intégration dans la société. Qu'on puisse les aider à trouver un travail, les rendre plus autonomes, les défendre aussi. Mais cette affaire de piratage m'a arrêté. Qu'est-ce que tu en penses ? Tu sais que la cause me tient à cœur et je te vois bien les accompagner pour défendre

leurs droits. Penses-y.

Je dois annuler notre sortie au théâtre ce soir. Mais vas-y avec Felicia si tu veux, elle a l'air de beaucoup t'apprécier.

Tu me manques.

Charlie

---

La déception balaie mon enthousiasme. Je me faisais une joie de cette soirée à trois, organisée récemment. J'avais espéré que Charlie puisse se libérer, s'octroyer un peu de temps libre, une récréation dans la tempête.

*Il ne lâchera pas sa boîte tant que ce ne sera pas réglé !*

Je respecte ça, mais j'ai aussi envie de passer du temps avec lui...

Quant à son projet d'association, il faudrait qu'on en parle, que je sache ce qu'il attend exactement de moi. Mais pourquoi pas ? Je pourrais les accompagner dans des démarches administratives, les représenter devant un tribunal au besoin, leur apprendre leurs droits.

Les aider à prendre pied dans la vie de tous les jours ! À s'y intégrer !

Plus j'y pense, plus l'idée me plaît. Il faut que je me renseigne, que je fasse des recherches sur les handicaps, sur ce que dit la loi...

---

**De :** Rose Harper

**À :** Charlie Caldwell

**Sujet :** Une idée...

Domage pour ce soir. Fais attention à toi, la fatigue ne mène à rien de bon. Tu sais que je ne suis pas bien loin de toi si tu as besoin d'une séance de détente...

Je m'occuperai de Felicia avec plaisir ! Tu ne sais pas ce que tu rates !

Ton idée m'intéresse, mais je préfère en parler avec toi de vive voix. Te voir. T'embrasser aussi.

Tu me manques encore plus.

Rose

---

\*\*\*

Je passe prendre Felicia sous l'œil noir de Tania qui m'a véritablement prise en grippe. Pourquoi ? Je n'en ai aucune idée. Elle m'est de toute façon trop antipathique pour que je fasse l'effort d'aller vers elle.

*Et si elle me fait une réflexion comme la dernière fois, je lui réponds sans hésiter !*

Les yeux de Felicia s'émerveillent en descendant de la voiture avancée par Charlie. Elle regarde partout, veut tout voir du théâtre, tient précieusement son billet entre les doigts. Quand la salle plonge dans l'obscurité et que le rideau se lève, elle m'attrape la main. Du coin de l'œil, je l'observe. Elle est captivée par le jeu des comédiens, par l'histoire qui se joue sur scène. J'ai opté pour une pièce de théâtre plutôt romantique, rien de dramatique. Pour une première expérience, j'ai pensé qu'il valait mieux la vivre sous le signe de la bonne humeur.

Sur le retour, elle n'arrête pas de parler avec un enthousiasme débordant. C'est un vrai bonheur que de la voir aussi euphorique, touchée et c'est très communicatif. Felicia a le don de s'émerveiller sur des petits détails que je n'avais pas vus. Vécue comme une fête, cette sortie s'achève quand Felicia me serre dans ses bras pour me remercier. Je garde pour moi l'idée de la faire monter sur les planches. Elle semble en avoir envie, mais il faut que j'en parle à Charlie d'abord.

Au moment de prendre l'ascenseur pour monter à l'appartement de Felicia, nous tombons nez à nez avec Peter. Felicia le serre contre elle avec enthousiasme.

– J'avais oublié un sac de sport chez Charlie, m'apprend-il. Vous étiez de sortie toutes les deux ?

Je sais qu'il est étonné de voir Felicia avec moi, sans Tania ni quelqu'un de sa famille. Et je suis assez fière et touchée qu'il le remarque.

– Une vraie sortie entre copines, lâche Felicia avant que nous montions à notre tour dans l'ascenseur.

Felicia éclate de rire à ce moment-là. Moi aussi. Nous sommes complices ce soir !

\*\*\*

J'ai envoyé un message ce matin à Charlie pour lui raconter notre soirée mais il est resté sans réponse. Je m'étonne de cette indifférence mais je mets ça sur le compte de ses problèmes. À midi, toujours rien. La journée de ce samedi s'égrène sans que mon téléphone ne s'anime.

Puisque la boutique de décoration où je veux aller n'est pas loin de chez Charlie, j'opte pour un détour, d'autant plus qu'il fait beau et marcher me fera prendre l'air. On est samedi, il est peut-être dans son bureau, dans son appart.

En bas de chez lui, je me glisse dans son immeuble au moment où quelqu'un en sort. Mon cœur bat vite dans ma poitrine à l'idée de le retrouver. Lui voler quelques minutes dans son emploi du temps ne devrait pas changer le cours de choses.

*Juste nous faire du bien à tous les deux...*

Quand je croise Felicia sur le palier, je m'attends à ce qu'elle me saute dans les bras. Sauf que c'est tout le contraire qui se passe. La jeune femme m'ignore et me donne même un coup d'épaule en passant à côté de moi. Tania ne dit rien, mais j'imagine qu'elle jubile.

– Felicia ! l'appelé-je en vain.

Les portes de l'ascenseur se referment.

*Qu'est-ce qui lui a pris ?*

Je sonne à la porte de Charlie, incrédule. C'est lui qui m'ouvre et son visage se ferme en me voyant. Son accueil est glacial, il ne me laisse même pas entrer.

– Charlie ? Qu'est-ce qu'il y a ? Je viens de croiser Felicia et...

– Je te faisais confiance, gronde-t-il, son regard noir me transperçant.

– Pardon ?

– Je t'ai confié Felicia, ce que j'ai de plus cher ! Pourquoi est-ce que tu m'as menti ?

– Mais de quoi tu parles, Charlie ?!

– J'ai retrouvé Felicia en pleurs ce matin, elle a fait une crise en entendant ton prénom ! Tu m'as dit que tout s'était bien passé, mais à en croire son état, ce n'est pas la réalité ! Comment as-tu pu me mentir !?

Je ne comprends rien à la situation ni à ce que me dit Charlie. Je n'entends que sa colère noire qu'il déverse sur moi et ne vois que son regard qui me blesse profondément.

– Elle ne veut plus te voir. Et moi non plus, lâche-t-il d'une voix étranglée.

**À suivre,  
ne manquez pas le prochain épisode.**

**Également disponible :**

## **Le milliardaire était (presque) parfait**

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré... Madison Seyner a décroché le jackpot ! Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Octobre 2016

ISBN 9791025733622